

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITÉ MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES
DÉPARTEMENT DES LETTRES ET
LANGUE FRANÇAISE



DOMAINE : LETTRES ET LANGUES
ÉTRANGÈRES
FILIERE : LANGUE FRANÇAISE
SPÉCIALITÉ : SCIENCES DU LANGAGE

N° :

Mémoire présenté pour l'obtention
Du diplôme de Master Académique
Par : ESSEBAA Mossaab

Intitulé :

Les formules de politesse et les formes
d'adresse dans les interactions verbales
entre hommes à Bou-Saâda : approche
conversationnelle

Soutenu devant le jury composé de :

Nom et Prénom	Grade	Qualité	Établissement
M. BOUGLIMINA Mustafa	MAA	Président	Université Mohamed Boudiaf - M'sila
Mme ZAGHBA Lynda	Professeur	Rapporteur	Université Mohamed Boudiaf - M'sila
M. BOUSSADIA Zohir	MCB	Examineur	Université Mohamed Boudiaf - M'sila

Année universitaire : 2025/2026

Dédicace

Je dédie ce travail à mes chers parents, en reconnaissance de leur amour, de leur soutien et de leurs sacrifices tout au long de ma vie.

À mes frères et sœurs, pour leur présence, leur encouragement et leur affection constante.

À mes neveux et nièces, qui apportent joie et lumière à notre famille.

À mon épouse, pour sa patience, son soutien inestimable et sa compréhension durant les moments de travail et de fatigue.

À mes enfants Hind, Ilyes et Sirine, ma source de motivation et de fierté, qui illuminent ma vie et m'inspirent chaque jour.

Que ce travail soit le témoignage de ma profonde gratitude.

Remerciements

Tout d'abord, je tiens à exprimer ma profonde gratitude à Allah, le Tout-Puissant, pour m'avoir accordé la santé, la patience et la persévérance nécessaires à la réalisation de ce mémoire.

J'adresse mes sincères remerciements à mon encadrante, Pr. Zaghba, pour la qualité de son encadrement, la pertinence de ses conseils et la richesse de ses orientations. Elle a constitué pour moi une véritable source d'inspiration, de motivation et de dépassement de soi tout au long de ce parcours.

Je tiens également à exprimer ma reconnaissance à M. Maouche, chef du département, pour ses encouragements et sa bienveillance.

Je remercie également mon ami Silmane, pour sa sagesse, sa profondeur d'esprit et son soutien constant, qui m'ont été d'une aide précieuse durant l'élaboration de ce travail.

Mes remerciements vont aussi à mes collègues de promotion, Ali, Tahar et Mohamed, pour les moments de partage, d'entraide et d'encouragement qui ont marqué notre parcours universitaire.

Enfin, j'exprime ma reconnaissance à toutes les personnes qui, de près ou de loin, ont contribué à la réalisation de ce travail, que ce soit par leur aide, leurs conseils ou leur soutien moral.

À toutes et à tous, j'adresse mes plus sincères remerciements.

TABLE DES MATIÈRES

Dédicace	01
Remerciements	02
LISTE DES TABLEAUX	06
INTRODUCTION GÉNÉRALE	07
CHAPITRE I : ANCRAGE THEORIQUE ET NOTIONS DE BASE	11
Introduction	12
1. Analyse conversationnelle : origines et courants d'influence	12
1-1- Interactionnisme symbolique.....	13
1-2- Ethnographie de la communication.....	13
1-3- Ethnométhodologie.....	14
1-4- Analyse conversationnelle.....	14
1-5- Microsociologie de Goffman.....	15
1-6- Interactionnisme français.....	16
2- Interaction verbale	17
2-1- Qu'est-ce qu'une « interaction verbale » ?	17
2-2- Organisation de l'interaction.....	18
2-2-1- Construction externe de l'interaction.....	18
2-2-1-1- Organisation globale : ouverture / corps / clôture.....	18
2-2-1-2- Organisation locale : les tours de parole.....	19
2-2-2- Cohérence interne.....	19
2-2-2-1- Paire adjacente.....	19
2-2-2-2- Analyse en rangs.....	20
2-2-2-2-1- Niveau monologal.....	20
2-2-2-2-2- Niveau dialogal.....	20
2-2-3- Cohérence thématique.....	21
2-2-3-1- Continuité thématique.....	21
2-2-3-1- Discontinuité thématique.....	21
2-3- De l'interaction à la conversation.....	21
2-4- Qu'est-ce qu'une « conversation » ?	22

3- Politesse linguistique et formes d'adresse	23
3-1 La politesse au sens générique	23
3-2- La politesse dans la pragmatique linguistique	24
3-3- Théorie de la politesse linguistique	24
3-3-1- Le modèle de Brown & Levinson	24
3-3-2- Le modèle de Kerbrat-Orecchioni	25
3-4- Types de politesse	26
3-5- Actes rituels	27
3-5-1- Qu'est-ce qu'un acte rituel ?	27
3-5-2- Les différents types d'actes rituels	28
3-6- Formes d'adresse et leurs fonctions	29
Conclusion	30
CHAPITRE II : CADRE METHODOLOGIQUE ET PRATIQUE	31
Introduction	32
1- Méthodologie de recherche	32
1-1 Choix des situations	32
1-1-1 Le terrain d'enquête	33
1-1-2 Le public-cible	34
1-1-3 Les lieux et les contextes d'interaction	35
1-2 Observation et collecte des données	35
1-3 Transcription	36
1-4 Analyse	37
1-4-1 Niveau pragmatique	38
1-4-2 Niveau discursif	38
1-4-3 Niveau organisationnel	38
2- Le corpus	38
3- Analyse du corpus	40
3-1 Interaction 1	40
3-2 Interaction 2	43
3-3 Interaction 3	46
3-4 Interaction 4	48
3-5 Interaction 5	52
3-6 Interaction 6	56

3-7 Interaction 7.....	60
3-8 Interaction 8.....	63
3-9 Interaction 9.....	67
3-10 Interaction 10.....	70
4- Résultats et interprétation.....	73
Conclusion.....	75
CONCLUSION GÉNÉRALE.....	77
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	83

LISTE DES TABLEAUX

1. Alphabet arabe et sa transcription en alphabet latin.....	36
2. Convention de la transcription.....	37
3. Tableau récapitulatif des 10 interactions analysées.....	39
4. Grille d'analyse de l'interaction 1.....	42
5. Grille d'analyse de l'interaction 2.....	45
6. Grille d'analyse de l'interaction 3.....	48
7. Grille d'analyse de l'interaction 4.....	51
8. Grille d'analyse de l'interaction 5.....	55
9. Grille d'analyse de l'interaction 6.....	59
10. Grille d'analyse de l'interaction 7.....	62
11. Grille d'analyse de l'interaction 8.....	66
12. Grille d'analyse de l'interaction 9.....	69
13. Grille d'analyse de l'interaction 10.....	72

INTRODUCTION GÉNÉRALE

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Le langage est le cadre fondamental dans lequel se développe nos pensées et notre perception du monde extérieur. Cette faculté ne se limite pas à décrire les choses ni à transmettre les informations ; elle sert également à agir sur autrui. De la tradition saussurienne structuraliste à la linguistique énonciative, la langue n'est plus perçue comme un système abstrait et autonome, mais comme une pratique vivante, régie par l'usage réel que l'on en fait. En effet, « parler » devient l'acte majeur structurant des relations humaines, voire de la vie sociale.

À première vue, les échanges quotidiens entre les membres d'une communauté donnée semblent gratuits et banals. Toutefois, leur aspect communicationnel divulgue une panoplie d'éléments linguistiques dont l'importance varie en fonction du contexte, de l'intention du sujet parlant et de son statut social. Par conséquent, interagir verbalement avec les autres revêt une dimension bien plus complexe qu'il n'y paraît. Or, chaque terme prononcé ou évité s'inscrit, le plus souvent, dans un processus de construction, de maintien ou de régulation des liens sociaux.

Comme l'homme est, par nature, un être sociable et tourné vers l'autre, il ne se réalise que dans et par la société dans laquelle il évolue. Ainsi, il ressent toujours le besoin d'établir un bon contact avec son entourage. Cette volonté lui impose le respect de certaines règles. C'est en ce sens que les marqueurs de politesse et d'adresse émergent et remplissent leurs fonctions essentielles pour permettre à l'individu d'exister et d'appartenir à un groupe social bien déterminé.

Dans cette perspective se situe notre travail portant sur l'analyse conversationnelle des *formules de politesse et des formes d'adresse dans les interactions verbales entre hommes à Bou-Saâda*. Aussi convient-il de rappeler que le présent mémoire vise à examiner les usages effectifs de ces marqueurs. Ceux-ci sont appréhendés à partir des situations de communication authentiques et observés dans différents contextes de la vie quotidienne à Bou-Saâda notamment les cafés, les marchés, les commerces, les transports, les mosquées, les différents événements sociaux ou les rues. Ces espaces d'interaction représentent des lieux privilégiés de sociabilité masculine à cause de la présence à la fois majoritaire et régulière des hommes.

Le choix de sujet est motivé par deux constats. D'une part, bien que les études sur la politesse linguistique et les formes d'adresse soient nombreuses, elles sont dans le contexte

algérien et plus particulièrement dans des villes comme Bou-Saâda, très limitées, voire quasi-absentes. Or, ces contextes offrent une richesse sociolinguistique considérable. Leur importance s'inscrit dans la rivalité entre « normes traditionnelles » et « dynamiques sociales actuelles ».

D'autre part, outre sa rareté dans notre contexte scientifique, l'analyse des interactions verbales entre hommes constitue un terrain de recherche très fertile. En effet, elle permet d'observer et d'examiner les marqueurs de politesse et d'adresse dans des situations de sociabilité mobilisant des relations de proximité (solidarité, convivialité), de distance, de structuration sociale (hiérarchie, affirmation de statut), ainsi que de tension ou de domination (rivalité, rapports de force). Il convient de noter que ces différentes relations tendent à se manifester à travers un style affirmatif et direct.

Sur le plan théorique, notre analyse s'appuie sur les travaux de Sacks, Schegloff et Jefferson (1974) concernant l'organisation séquentielle des échanges et le système d'alternance des tours de parole. Leur approche, issue de l'ethnométhodologie (Garfinkel, 1967), est complétée par les apports de la microsociologie de Goffman (1973, 1974), notamment ses notions de face, de rituel et de cadre participatif. Pour l'application de ces concepts au discours en interaction, nous suivons les travaux de Kerbrat-Orecchioni (1990, 2005) et de Traverso (1996, 2004), qui représentent le courant français de l'analyse conversationnelle.

En ce qui concerne la politesse linguistique, notre travail mobilise le modèle de Brown et Levinson (1987) – fondé sur les notions de face négative (territoire) et de face positive (image de soi), ainsi que sur les actes menaçants pour la face (FTAs). Ce modèle est toutefois revisité et enrichi par Kerbrat-Orecchioni (1992, 2011), qui introduit les notions d'actes flatteurs (FFAs), de politesse positive/négative, et propose une typologie distinguant politesse, hyperpolitesse, apolitesse et impolitesse. Enfin, pour l'étude spécifique des formes d'adresse, nous nous référons aux travaux de Kerbrat-Orecchioni (1992, 2002).

Dès lors, la problématique centrale de ce mémoire peut être formulée comme suit :

Comment les formules de politesse et les formes d'adresse sont-elles employées dans les interactions verbales quotidiennes entre hommes à Bou-Saâda, et comment contribuent-elles à l'organisation des conversations et à la gestion des relations interpersonnelles ?

Cette question principale se décline en sous-questions :

- * Quels sont les différents marqueurs de politesse et d'adresse mobilisés dans les interactions verbales entre hommes adultes de Bou-Saâda ?

- * Quelles fonctions séquentielle, énonciative, pragmatique, rituelle et discursive remplissent-ils ?

- * L'emploi de ces marqueurs est-il toujours nécessaire, voire obligatoire ?

- * Dans quelle mesure l'âge, le statut socio-professionnel, le degré de connaissance, le lieu d'interaction influencent-ils leur choix ?

Afin de répondre à ces questions, nous avons émis les hypothèses suivantes :

- * Les interactions verbales entre hommes à Bou-Saâda seraient fortement ritualisées.

- * L'usage des formules de politesse et des formes d'adresse dépendraient du contexte interactionnel et des relations interpersonnelles.

- * Leur présence comme leur absence seraient significatives et s'inscriraient dans une dimension pragmatique.

- * Les formes d'adresse seraient influencées par l'écart d'âge et le statut socio-professionnel.

- * L'organisation des interactions serait en partie régulée par les marqueurs de politesse et d'adresse.

- * La politesse entre hommes à Bou-Saâda combinerait « politesse négative » et « politesse positive » avec des traits d'hyperpolitesse.

En vue de vérifier ces hypothèses, nous avons adopté une approche qualitative, fondée sur une méthode inductive et descriptive. Nous avons commencé par le choix des situations d'interaction. Ensuite, nous avons effectué l'observation de chacune d'entre-elles. Puis, nous avons procédé à la collecte des données. Ainsi, nous avons constitué notre corpus et l'avons transcrit minutieusement. Enfin, nous avons conclu notre démarche par l'analyse et les résultats.

L'ensemble de ce mémoire s'organise autour de deux chapitres. Le premier, théorique, est consacré au cadre conceptuel en traitant trois points essentiels : l'analyse conversationnelle, ses origines et ses courants d'influence ; l'interaction verbale et son organisation ; les formules de politesse et les formes d'adresse. Le deuxième chapitre, pratique, est dédié à la méthodologie de recherche, à la constitution du corpus, ainsi qu'à l'analyse du corpus et aux résultats.

CHAPITRE I

ANCRAGE THEORIQUE ET NOTIONS DE BASE

Introduction

Ce premier chapitre a pour objectif de poser les fondements théoriques et conceptuels nécessaires à notre recherche. Il s'articule autour de trois axes principaux.

Dans un premier temps, nous retraçons l'émergence de l'analyse conversationnelle en présentant ses origines et ses principaux courants d'influence : l'interactionnisme symbolique, l'ethnographie de la communication, l'ethnométhodologie, la microsociologie de Goffman ainsi que l'interactionnisme français.

Dans un second temps, nous définissons la notion d'interaction verbale et décrivons son organisation, en abordant aussi bien sa construction externe (ouverture, corps, clôture ; tours de parole) que sa cohérence interne (paires adjacentes, analyse en rangs) et thématique (continuité, discontinuité).

Enfin, nous nous consacrons à la politesse linguistique et aux formes d'adresse. Nous exposons les modèles théoriques de Brown & Levinson et de Kerbrat-Orecchioni, distinguons les différents types de politesse (hyperpolitesse, apolitesse, impolitesse), puis analysons les actes rituels (salutations, excuses, remerciements, compliments, vœux) et les fonctions des formes d'adresse (verbales et non verbales).

Ce cadre conceptuel constitue la « boîte à outils » qui guidera l'ensemble de notre réflexion. Il est indispensable pour appréhender les phénomènes langagiers au cœur de notre étude.

1- Analyse conversationnelle : origines et courants d'influence

Les premiers travaux en sociologie remontent aux années 1920, l'interactionnisme symbolique de Goffman préparait le terrain pour réaliser la description du discours en tant que composante sociale. Ainsi, l'école américaine s'est intéressée à la dimension pragmatique de l'interaction en mettant l'accent sur les actes de langage.

Il ne faut pas oublier les apports ultérieurs de l'ethnométhodologie de Garfinkel qui a donné raison d'existence à l'analyse conversationnelle fondée sur la base des trois ethnométhodologues américains Sacks, Schegloff et Jefferson dès les années soixante de la 20^e siècle.

Or, l'école française qui est arrivée tard avec les travaux de Kerbrat-Orecchioni, s'est inscrite dans le prolongement de ce champ disciplinaire en y impliquant les dimensions énonciative, culturelle et sociale.

1-1- Interactionnisme symbolique

En 1937, l'un des enseignants de l'université de Chicago, H. Blumer, a introduit le néologisme « interactionnisme symbolique » dans la littérature scientifique de la sociologie. « Le terme d'« interactionnisme » symbolique est forgé par H. Blumer dans un article de 1937. » (Le Breton, 2012, p. 45)

Selon Coulon (cité dans Mariette, 2004, p. 87), ce nouveau courant consiste à considérer la connaissance sociologique comme le résultat des interactions quotidiennes entre les individus d'une communauté donnée. Cette connaissance s'appuie sur trois principes essentiels :

1. Les individus agissent en fonction du sens que les choses ont pour eux.
2. Ce sens a pour origine les interactions entre les individus.
3. Le sens est modifié par chaque individu dans le traitement des objets rencontrés. » (p. 87)

Les interactionnistes symboliques analysent la vie sociale à travers la dichotomie individu-société. Pour eux, cette dernière n'est que le produit des actions mutuelles et compromises entre les individus à l'instar des échanges, des interactions verbales, des conversations..., etc.

Ainsi, l'objet de recherche de ce courant sociologique s'articule, d'après Mariette (2004), sur les « symboles » (signes ou langage des échanges) utilisés par les personnes physiques lors de leurs relations réciproques. De ce fait, les actions sociales sont régies par le sens que leur donnent ces acteurs et les relations que ces derniers entretiennent entre eux. Donc, le concept de « symbole » reflète une réalité à la fois négociée, évolutive et socialement organisée.

1-2- Ethnographie de la communication

D'après Auzanneau (1998), l'« ethnographie de la parole » naît dans les années 1960 aux États-Unis. Ce courant, inspiré de l'anthropologie et de la linguistique, émane de l'insuffisance de l'étude de la communication.

Avec les travaux de Gumperz et Hymes en 1964 (cité dans Auzanneau, 1998, p. 25), elle devient « ethnographie de la communication », une théorie qui « considère le langage comme un phénomène socioculturel » (p. 25).

Hymes met l'accent sur la communauté linguistique « speech community » qui désigne les sujets parlants partageant les mêmes ressources et règles de communication. Également,

l'atteinte de la « compétence de communication » nécessite d'aller au-delà de la connaissance du système linguistique. Il est primordial de savoir comment se servir de ce système et l'adapter aux différentes situations de communication.

Gumperz quant à lui, en partant de situations bilingues et plurilingues, met en évidence la notion de l'« événement social » qui s'articule autour des participants ayant des relations sociales à un temps donné et dans un lieu distinct « setting ».

Plus tard, inscrivant l'interaction dans sa dimension sociale, Salins (1988) estime que l'ethnographie prend le langage pour acte social et communicationnel. Son analyse demande la prise en compte de plusieurs éléments : les sujets parlants et leurs statuts, le contexte et la situation de communication, la compétence communicative, la compétence socio-culturelle, les valeurs, les croyances, les représentations..., etc.

1-3- Ethnométhodologie

Il s'agit d'un courant sociologique américain qui trouve ses origines dans l'ouvrage célèbre de Garfinkel « *Studies in Ethnomethodology* », publié pour la première fois en 1967.

Selon Coulon (2014), l'« ethnométhodologie » se caractérise par sa rupture avec les modes de pensée de la sociologie durkheimienne, basés à leur tour sur la rupture avec le sens commun. Cette théorie considère tout le monde comme des « sociologues à l'état pratique » parce que la réalité sociale est dite, décrite et construite, simultanément et dans l'ici-et-maintenant, par le langage ordinaire des gens.

À l'inverse de la sociologie traditionnelle qui prédéfinit le cadre dans lequel les individus agissent, les recherches ethnométhodologiques supposent que ces mêmes individus sont actifs et créent le cadre ou la situation à travers leurs faits sociaux (les échanges). Donc, le fait social est régi par l'interaction des sujets parlants dans la vie quotidienne.

Enfin, vers les années 1970, les ethnométhodologues se divisent en deux groupes (Coulon, 2014) : les analystes de conversation qui étudient l'organisation des échanges verbaux et les sociologues qui restent fidèles aux thèmes classiques de la sociologie tels que la justice, l'éducation, l'administration, le travail..., etc.

1-4- Analyse conversationnelle

L'analyse conversationnelle est issue de l'ethnométhodologie, elle apparaît dans les années 1960 avec les travaux de Harvey Sacks, Emanuel Schegloff et Gail Jefferson. La collaboration entre les trois ethnométhodologues aboutit au développement d'« une approche

analytique basée sur des enregistrements – audio » (Mondada, citée dans Sautot, Guernier & Durand-Guerrier, 2006, p. 47).

C'est Jefferson qui met au point les conventions et la démarche de la transcription de ces enregistrements. C'est en 1974 que les trois analystes conçoivent leur modèle de l'alternance des tours de parole (turn-taking system), un système « permettant de saisir, au-delà de l'apparent désordre de la parole-en-interaction, des principes systématiques régissant son organisation. » (p. 47)

Mondada ajoute que cette nouvelle approche permet de minimiser les silences et les chevauchements tout en identifiant les points pertinents de transition. Aussi, l'AC développe les méthodes déterminant la séquentialité de la parole-en-interaction et sa dimension temporelle.

Enfin, l'AC est un courant qui prend en considération les formes les plus spécifiques de la conversation (objet central d'étude) tout en analysant leurs dimensions formelles et organisationnelles.

1-5- Microsociologie de Goffman

La microsociologie de Goffman est un courant sociologique qui s'intéresse, selon Llored (2023), au sujet du « moi » qui se produit à travers les interactions. Nizet & Rigaux (cités dans Llored, 2023) estiment que ce processus de production du « moi » a trois composantes :

- Tous les actes (verbaux et non-verbaux) réalisés par les individus et interprétés par les autres.
- La « face » des individus qui influence les interactions et plus encore, appuie l'ordre social et sa reproduction tout en déterminant la frontière entre les individus « normaux » et ceux porteurs de « stigmatisme ».
- Les ressources matérielles ou symboliques nécessaires à la production de « soi » (la production l'identité et la dignité de l'individu).

Traverso (2004) évoque également trois aspects de la microsociologie goffmanienne et qui sont déterminants dans l'analyse pragmatique des interactions :

- Les rituels : une attention rituelle qui désigne que les individus en interaction s'engagent à ce que personne ne perde la face.
- Le cadre participatif : c'est l'ensemble des individus qui ont accès à une rencontre sociale, voire un événement de parole donné.

- La représentation dramaturgique : Goffman compare la rencontre sociale à la scène de théâtre où chacun présente son personnage selon les attentes d'autrui (en faisant bonne figure).

Enfin, Goffman, en combinant microsociologie et macrosociologie « offre une grille d'analyse particulièrement adaptée aux sociétés modernes dans lesquelles individualisme et constance du lien social doivent être appariés. » (Llored, 2023, p. 1938) Donc, la microsociologie goffmanienne ne se limite pas à l'étude des comportements immédiats ; elle éclaire également la manière dont les rituels d'interaction participent à la reproduction de l'ordre social.

1-6- Interactionnisme français

Les linguistes et sociologues français n'ont adhéré aux avancées scientifiques de l'école américaine, notamment celles de l'ethnométhodologie, qu'à partir des années 1980. D'après Coulon (2014), le public français découvre pour la première fois ce courant sociologique grâce à la publication de quelques articles dans des revues spécialisées. Ce retard se manifeste également dans la traduction tardive, après quarante ans, de l'ouvrage emblématique d'Harold Garfinkel : « *Studies in Ethnomethodology* » (1967)

Selon Kerbrat-Orecchioni (2006), l'interactionnisme français s'approprie les exploits ultérieurs de l'analyse conversationnelle pour étudier le fonctionnement des interactions : La « technologie » des conversations (l'ethnométhodologie), la structuration hiérarchique (l'école suisse), l'approche interculturelle (l'ethnographie de la communication), les notions de « face » et « rituel » (la microsociologie de Goffman)..., etc.

La linguistique interactionniste se démarque par les travaux des chercheuses comme Catherine Kerbrat-Orecchioni qui intègrent les dimensions pragmatique et énonciative, en s'intéressant aux actes de langage, à la subjectivité et à la politesse (Kerbrat-Orecchioni, 1990). Ainsi que Véronique Traverso développe l'analyse des séquences interactionnelles et applique l'analyse conversationnelle à des corpus variés : institutionnels et interculturels (Traverso, 1999).

Comme nous pouvons le constater, l'école française vient, malgré son arrivée tardive, enrichir l'analyse conversationnelle en prolongeant son champ de recherche sur les plans pragmatique, discursif et socioculturel.

2- Interaction verbale

Avant d'en détailler l'organisation, il convient d'abord de définir ce que l'on entend par « interaction verbale ».

2-1- Qu'est-ce qu'une « interaction verbale » ?

Pour cerner cette notion fondamentale de l'analyse conversationnelle, nous allons mettre l'accent sur ses différentes perceptions et acceptations, allant des plus basiques aux plus avancées.

Goffman (1973) considère, de prime abord, l'« interaction » comme une « rencontre ». Ainsi, il stipule que cette interaction représente « l'influence réciproque que les partenaires exercent sur leurs actions respectives lorsqu'ils sont en présence physique immédiate les uns des autres. » (p. 23). Il attribue à cette notion tout ce « qui se produit en une occasion quelconque quand les membres d'un ensemble donné se trouvent en présence continue les uns des autres » (p. 23). Nous constatons donc que la définition ci-dessus est réductrice d'une réalité si complexe. Elle s'intéresse beaucoup plus à l'aspect social et ne reflète pas les différents enjeux et fonctions langagiers de ce type d'« interaction ».

Pour sa part, Bakhtine insiste sur le fait que « l'interaction verbale est la réalité fondamentale du langage » (cité dans Kerbrat-Orecchioni, 2006, p. 17). De son côté, Lambert évoque « la manière dont les agents sociaux agissent les uns sur les autres à travers l'utilisation qu'ils font de la langue » (p. 17). En effet, il en ressort que la langue n'est pas un objet individuel et isolé, mais elle se produit collectivement, socialement (à travers la relation avec autrui), et en action (à travers les influences mutuelles entre les interactants). Donc, nous pouvons tenir la langue pour un moyen d'agir sur les autres pour convaincre, persuader, exhorter, contester, négocier, manipuler..., etc., où « parler, c'est échanger, et c'est changer en échangeant » (p. 17).

En définitive, Kerbrat-Orecchioni insiste sur le caractère continu, ininterrompu, ou encore modulable d'une « interaction » minimale lorsque nous sommes « un groupe de participants modifiable mais sans rupture, qui dans un cadre spatio-temporel modifiable mais sans rupture, parlent d'un objet modifiable mais sans rupture » (p. 216).

Avant de mettre fin à cette partie, il convient de dresser le constat suivant : l'usage du terme « interaction » en sciences du langage fait, le plus souvent, référence à « interaction verbale ». Dans les traditions de la linguistique interactionniste « qui analyse les diverses

formes de discours dialogué » (Cosnier, cité dans Charaudeau & Maingueneau, 2002, p. 320) et de l'analyse du discours en interaction où l'accent est mis sur « la nécessité de privilégier le discours dialogué oral, tel qu'il se réalise dans les diverses situations de la vie quotidienne » (p. 321), l'association de l'« interaction » à toute forme de production discursive est forte probable.

2-2- Organisation de l'interaction

Pour Traverso (2004), l'interaction paraît, à première vue, désordonnée mais elle a, en réalité, un caractère organisé à travers sa construction externe et sa cohérence interne et thématique.

2-2-1- Construction externe de l'interaction

L'interaction verbale se distingue par son organisation externe qui prend un aspect à la fois global et local.

2-2-1-1- Organisation globale : ouverture / corps / clôture

Se basant sur les travaux de Sacks, Schegloff et Jefferson, Traverso (2004) indique que l'interaction se produit en trois moments : ouverture, corps et clôture.

L'ouverture est l'étape initiale et cruciale de la rencontre, « une *séquence d'ouverture* où l'on passe du silence à la parole, de l'isolement à la “communauté” » (Traverso, 1996, p. 18), peut être considérée, en quelque sorte, comme une mise en situation ou une prise de contact entre les intervenants. Son rôle consiste à définir la situation de communication et les différentes tâches à accomplir par les participants. Il est à noter que la forme la plus courante des ouvertures est les salutations.

Puis le corps de l'interaction qui occupe la plus grande partie des échanges, « un “*corps*” qui peut lui-même se découper en un certain nombre de séquences plus ou moins nombreuses et longues. » (Traverso, 1996, p. 18). Adam (cité dans Charaudeau & Maingueneau, 2002) estime que les séquences qui constituent cette partie de l'interaction sont de nature transactionnelle.

En ce qui concerne la clôture, elle « consiste à fermer le canal » (Traverso, 1996, p. 18), donc mettre fin à la communication et à la rencontre entre les intervenants. Pour Traverso (cité dans Charaudeau & Maingueneau, 2002), cette séquence commence par une préclôture initiée par l'un des participants et qui prépare la clôture proprement dite puis la séparation. Dans la mesure où elle est de nature phatique, la séquence de clôture englobe des salutations, des vœux et des promesses de se revoir.

2-2-1-2- Organisation locale : les tours de parole

Parallèlement à l'organisation des structures globales des échanges, l'organisation locale de l'interaction correspond aux règles de la prise de parole ou du tour de parole. « Le partage de la parole s'effectue selon un principe général : "Chacun son tour". Il est garanti par des règles d'alternance, présentées dans Sacks, Schegloff et Jefferson (1974) » (Traverso, 2004, p. 30).

Ainsi, Traverso (2004) met l'accent sur les règles d'allocation des tours : le locuteur en cours sélectionne le locuteur suivant ; s'il n'y a pas de sélection, le locuteur suivant s'auto-sélectionne ; s'il n'y a pas d'auto-sélection, le locuteur en cours reprend. Toutes ces règles permettent de réduire les silences et les chevauchements. Enfin, Traverso différencie les tours pleins des régulateurs qui peuvent être vocaux (ah, em...), verbaux (ouais, d'accord...) ou non-verbaux (le hochement de tête par exemple). Ces derniers se caractérisent par leur aspect bref, thématiquement neutre et généralement produit en chevauchement.

2-2-2- Cohérence interne

La cohérence interne des échanges relève de la structuration des actions dans l'interaction et qui constitue un terrain de divergence entre l'école américaine de l'analyse conversationnelle optant pour la notion de « paire adjacente » et l'école française adoptant l'analyse ou le modèle en rang (Traverso, 2004).

2-2-2-1- Paire adjacente

Les conversationnalistes américains s'intéressent à l'organisation séquentielle des tours de parole en faisant appel à la notion de « paire adjacente ». Cela s'effectue entre deux locuteurs différents qui produisent deux énoncés successifs et qui ont « *un lien de dépendance conditionnelle*, c'est-à-dire un lien tel que, le premier membre étant produit, le second est attendu » (Traverso, citée dans Charaudeau & Maingueneau, 2002, p. 413). La manifestation la plus évidente de cette approche est les salutations ou la paire question / réponse. Traverso estime qu'il se peut que d'autres échanges soient insérés entre les deux membres d'une paire sans annuler pour autant l'attente du second membre de la paire.

Enfin, le développement de la paire adjacente inspire l'apparition de l'organisation préférentielle ou la notion de préférence. Cela consiste à accorder au deuxième membre d'une paire deux possibilités : soit une suite préférée comme « - ça va ? - ça va bien », ou une suite non-préférée et moins fréquente comme « - ça va ? - em pas très bien. »

2-2-2-2- Analyse en rangs

Traverso (2004) avance que l'analyse en rangs est apparue dans l'école française sous l'influence des travaux de l'école de Genève, inspirée à son tour de l'école de Birmingham. Cette approche suggère que l'interaction se constitue d'unités hiérarchisées. Ces unités appartiennent à deux niveaux : monologal et dialogal, et elles sont régies par la théorie des actes de langage où l'intention du locuteur joue un rôle non négligeable. Les interactionnistes français ont opté pour un modèle à cinq rangs.

2-2-2-2-1- Niveau monologal

- L'acte est « l'action (verbale) minimale effectuée par un locuteur » (Traverso, 2004, p. 36). D'après Traverso, c'est une unité fondée sur la théorie des actes de langage et qui prend en considération le contexte des actes et leur agencement.

- L'intervention qui est « généralement produite par un seul locuteur » (p. 36). Traverso précise que cette unité dispose d'un ou de plusieurs actes selon leur fonction : une « intervention initiative » pour ouvrir un échange ou une « intervention réactive » pour donner suite à une intervention précédente.

2-2-2-2-2- Niveau dialogal

- L'échange est « la plus petite unité dialogale, il est composé au minimum de deux interventions produites par des locuteurs différents » (p. 36). Comme nous l'avons vu dans la notion de la paire adjacente, l'intervention initiative du premier locuteur exerce une contrainte sur le deuxième locuteur pour qu'il produise une intervention réactive. Traverso ajoute que cet échange peut avoir une nature ternaire à l'instar d'une « demande / réponse / remerciement ».

- La séquence est « composée d'un ou de plusieurs échanges liés thématiquement et/ou pragmatiquement » (p. 38). Pour délimiter une séquence, le recours à la thématique s'avère nécessaire, sans négliger l'importance de l'acte de langage développé au sein des échanges.

- L'interaction, l'« unité de rang supérieur, correspond à ce qui se passe entre la mise en contact des participants et leur séparation » (p. 38). Donc cette macro-unité englobe tout ce qui se déroule entre les intervenants du début à la fin de la rencontre, même les actions les plus banales.

2-2-3- Cohérence thématique

La progression thématique est une notion clé de l'organisation du discours. Elle nous rappelle tout ce qui est cohérence et cohésion. La seule spécificité de l'interaction est qu'elle se fait à plusieurs parce que c'« est le résultat d'une collaboration entre les participants » (p.38). En effet, le caractère collaboratif des échanges détermine s'il y a « continuité » ou « discontinuité » des thèmes à discuter.

2-2-3-1- Continuité thématique

Elle se manifeste, selon Traverso, par les enchaînements où la ratification qui signifie l'acceptation du thème par les participants, représente la première étape. Cette dernière peut être explicite à travers des expressions comme : em, ah ok, d'accord, oui, exactement, parlons de ce sujet..., etc., ou implicite en développant des enchaînements sur le même thème ou sur des sous-thèmes similaires. La seconde étape est l'élaboration après la sélection d'un thème introduit par des éléments d'enchaînement.

2-2-3-1- Discontinuité thématique

Elle représente une rupture thématique. Traverso évoque la clôture de thème où les partenaires se mettent d'accord sur la fin du thème actuel de façon explicite, tout en annonçant le thème suivant. Comme elle pourrait être implicite en multipliant les pauses, les silences qui entravent la circulation des échanges sur le thème en cours.

2-3- De l'interaction à la conversation

Comme nous l'avons vu précédemment, l'interaction représente un processus communicatif d'action réciproque entre deux ou plusieurs interactants. En effet, cette réalité englobe une variété de cadres, de stratégies et de situations de communication, allant du verbal (tant à l'écrit qu'à l'oral : discussion, débat, négociation, interview ou entretien) au non-verbale (échange de gestes, de regards, de sourire ou d'expressions du visage).

Il y a aussi les interactions informelles (spontanées, décontractées et non-structurées : échanges à la cafétéria par exemple), formelles (structurées, planifiées, officielles : lettre administrative, courriel officiel ou réunion), institutionnelles (formelles dans des institutions étatiques comme le tribunal, les administrations publiques ou les réunions administratives), en présentiel (face-à-face), à distance (appel téléphonique, vidéo-conférence ou messagerie instantanée) ou médiatisées (télévision, radio, réseaux sociaux ou podcast).

Quant à la « conversation », si le terme est utilisé dans un sens étroit, elle désigne « un type particulier d'interactions verbales » (Traverso, citée dans Charaudeau & Maingueneau, 2002, p. 142), tout en coïncidant avec l'aspect informel de l'interaction. Ainsi, nous pouvons avancer que toute conversation est une interaction nonobstant, toute interaction n'est pas forcément une conversation.

2-4- Qu'est-ce qu'une « conversation » ?

Cerner le terme « conversation » nous met face à une double acception voire un double emploi. D'une part, l'emploi spécifique qui signifie « les propos informels échangés par deux amis confortablement installés dans un café » (Traverso, 2004, p. 5). Traverso (citée dans Charaudeau et Maingueneau, 2002) résume ses traits spécifiques qui le différencient de l'interaction à caractère général. En effet, elle met l'accent sur : le peu d'intérêt donné aux éléments externes cadrant l'interaction à savoir : temps, lieu et nombre de participants ; l'égalité de principe où tous les intervenants ont un droit égal à prendre la parole ; l'absence d'un objectif précis parce que c'est un échange « sans utilité directe et immédiate, où l'on parle surtout pour parler, par plaisir, par jeu, par politesse » (Tarde, cité par Charaudeau et Maingueneau, 2002, p. 142) ; l'immédiateté des échanges qui mobilisent simultanément plusieurs facteurs : le choix de thèmes, la durée, le ton, la distribution des tours de paroles..., etc., faisant de la conversation un terrain fertile pour l'émergence de grandes variétés conversationnelles.

D'autre part, l'emploi générique a été expliqué par Kerbrat-Orecchioni ainsi : « les conversations, qui sont généralement considérées non seulement comme un type particulier d'interaction verbales, mais comme une sorte de prototype en la matière. » (2011, p. 18). Cela dit que la conversation en terme large représente les interactions verbales de tout type et de toute nature allant des conversations téléphoniques aux discussions instantanées sur Messenger. Kerbrat-Orecchioni fait référence à l'expression d'origine anglaise « conversation analysis » pour justifier cet emploi. Elle précise, de plus, que le terme « conversation » est généralement remplacé par l'expression « discours en interaction » provenant de l'expression « talk-in-interaction ».

Traverso (2004) suggère que l'ambiguïté constatée lors de l'emploi du terme « conversation » peut être contournée en gardant « conversation » pour l'usage spécifique et en le remplaçant par « interaction » quand il s'agit du sens générique.

3- Politesse linguistique et formes d'adresse

La « politesse » est un concept-clé dans la réalisation de notre travail de recherche. C'est un trait indissociable de la pragmatique linguistique à travers des actes dits rituels tels que les salutations, les requêtes, les demandes, les compliments, les excuses, les remerciements..., etc.

Ainsi, la théorie linguistique de la politesse, développée par Brown et Levinson et basée sur les travaux de Goffman, démontre que « politesse » et « actes de langage » vont de pair. En fait, nous allons présenter la politesse de manière générique avant de préciser son acception pragmatique, ses différents modèles d'analyse, ses types et les actes rituels y associés.

3-1- La politesse au sens générique

Charaudeau (cité dans Cozma, Bellachhab & Pescheux, 2014) essaie de balayer sémantiquement le terme « politesse » et son évolution à travers l'histoire en faisant recours au « Dictionnaire historique de la langue française, Le Robert, Paris, 1994 » :

« Politesse » est issu du latin *polito* qui signifie « lisse, propre » et passe au XVI^e siècle par l'italien *pulitezza* qui signifie « propreté, élégance physique ». C'est à partir du XVII^e siècle qu'il commence à signifier le « bon goût et le savoir se conduire selon les bons usages du monde », pour finalement signifier aux XVIII^e et XIX^e siècles : « Ensemble des usages, des règles qui régissent le comportement ». (p. 139)

Par cette analyse, nous constatons les changements subis par ce terme à travers le temps. L'origine latine puis italienne de ce mot s'adresse à la propreté physique. Ce n'est qu'à partir du 17^e siècle que « politesse » s'approche du sens que nous connaissons aujourd'hui, celui qui met l'accent sur le bon goût, la bonne conduite et les bons usages. Les 18^e et 19^e siècles connaissent l'ultime évolution de l'étymologie de ce mot et qui unit « usages », « règles » et « comportement ».

Charaudeau ajoute que « politesse » désigne « tout usage réglé conventionnellement et marqué par des formules codées. » (p. 140). Il prévient le lecteur de confondre « politesse » et « courtoisie », cette dernière « fait plutôt allusion à une manière d'être, à un savoir se comporter vis-à-vis des autres avec délicatesse, élégance et esprit. » (p. 140). Donc, Charaudeau stipule que la politesse relève des règles et des conventions sociales imposées, tandis que la courtoisie reflète une attitude individuelle soumise au choix du sujet parlant.

3-2- La politesse dans la pragmatique linguistique

Kerbrat-Orecchioni (2011) précise que la politesse était longtemps négligée par les linguistes, sauf quelques-uns qui se sont intéressés à des éléments langagiers isolés et qui y font allusion, à l'instar des valeurs du conditionnel et du passé. Ces essais restreints n'ont pas reflété tous les aspects fonctionnels de la politesse notamment ceux relevant du niveau des relations interpersonnelles.

Elle ajoute qu'à partir de la fin des années 70, la donne a changé. En effet, la politesse a pris une nouvelle dimension scientifique stimulant une flambée des études, faisant d'elle un terrain de recherche très fertile. Les phénomènes de politesse sont devenus parmi les plus importants et les plus productifs en sciences du langage (la pragmatique et la sociolinguistique). La notion de politesse a connu cet essor grâce aux travaux de Brown et de Levinson.

Pour mettre fin à cette partie, nous évoquons la définition de la politesse, proposée par Kerbrat-Orecchioni : « C'est en effet en termes d'*adoucissement des actes menaçants* qu'est définie la politesse dans le cadre des développements récents de la pragmatique linguistique » (2012, p. 72). Cette affirmation ouvre la voie vers la partie suivante, celle de la théorie de la politesse et ses différents concepts de base comme la face, le territoire et l'acte menaçant.

3-3- Théorie de la politesse linguistique

Les travaux de Goffman représentent la base théorique des différents modèles d'analyse de la politesse notamment ceux de Brown-Levinson et Kerbrat-Orecchioni. Le principe crucial développé par lui porte sur le travail de figuration (face work) : « Par *figuration (face work)* j'entends désigner tout ce qu'entreprend une personne pour que ses actions ne fassent perdre la face à personne (y compris elle-même) » (Goffman, 1974, p. 15).

Traverso (2004) l'explique ainsi : « au cours de l'interaction, chacun prend les précautions nécessaires pour que personne, y compris lui-même, ne perde la face. » (p. 50). Nous allons exposer les modèles cités ci-dessus de par leur pertinence scientifique et leur valeur empirique et analytique.

3-3-1- Le modèle de Brown & Levinson

En partant du principe que « la politesse s'identifie au *face work* » (Kerbrat-Orecchioni, 2011, p. 194), Le modèle B-L mobilise plusieurs notions essentielles à l'analyse de la politesse dans les faits interactionnels :

- La face négative : Traverso (2004) préfère employer le terme « territoire » qui représente, pour elle, « l'espace personnel à l'intérieur duquel les individus ont le droit d'agir sans avoir de compte à rendre » (p. 51). Elle ajoute que cette zone concerne toutes les dimensions personnelles : corporelle, spatiale, temporelle, affective, matérielle, cognitive..., etc. Il s'agit d'un espace privé où l'intervention des autres n'est pas tolérée.

- La face positive : Traverso adopte le terme « face » sans son adjectif « positive ». Pour elle, la face est une image de soi que nous présentons à autrui tout en cherchant l'approbation et la reconnaissance. Elle se manifeste dans la manière d'être et de faire en pleine performance sociale.

- Les actes menaçants : Traverso met l'accent sur le caractère ambivalent de la majorité des actes et qui pourraient représenter une menace potentielle lors des interactions. Pour les décrire, elle cite la notion proposée par B-L, celle d'« acte menaçant les faces » provenant de l'expression anglaise « Face Threatening Acts », abrégée en « FTAs ». « Ces FTAs sont classés selon qu'ils concernent la face ou le territoire » (p. 51).

Pour concrétiser ce classement, Traverso suggère l'exemple du conseil. Du côté du conseillé, il se sent menacé dans son territoire (l'interférence sur sa liberté d'agir) et dans sa face (l'incapacité de décider tout seul). De l'autre côté, la réaction de ce récepteur aura un caractère menaçant pour l'émetteur du conseil : une menace pour son territoire et sa liberté d'action (si le conseillé le trouve utile, il s'en rapporte systématiquement à lui) ou une menace pour sa face en cas de refus (si le conseillé déclare qu'il n'a pas besoin de ce conseil).

Donc, la politesse linguistique d'après ce modèle de ménagement des faces consiste à épargner les partenaires de l'interaction des actes violents voire des menaces afin d'harmoniser les relations interpersonnelles et d'éviter les conflits.

3-3-2- Le modèle de Kerbrat-Orecchioni

Kerbrat-Orecchioni estime qu'« il apparaît toutefois que certains aménagements doivent être apportés au modèle B-L si l'on veut le rendre plus opératoire encore » (1995, p. 74). De plus, elle énumère les reproches et les critiques faits à ce modèle :

- Le modèle B-L réduit la politesse à la politesse négative à travers la conception pessimiste de l'interaction où les interactants sont obsédés par les menaces (FTAs).
- L'introduction des anti-FTAs entraîne une confusion entre la face négative et la face positive.

- La théorie de la politesse linguistique néglige le fait qu'elle est en même temps une théorie de l'impolitesse.

En effet, Kerbrat-Orecchioni repense le modèle B-L en le reconsidérant d'une nouvelle vision et en l'examinant plus à fond. Tout d'abord, elle conserve le principe de « face work » ou « figuration ». Ensuite, elle suppose que cette notion de figuration prête à confusion, ce qu'il convient de contourner par l'emploi de l'expression « bonne figure » : « le "travail des faces" ne consiste pas à "faire de la figuration", mais à "faire une bonne figure" » (Kerbrat-Orecchioni, 2011, p. 194).

De plus, elle introduit la notion d'« actes flatteurs » (Face Flattering Acts – FFAs) pour rendre compte de certains actes qui sont plus flatteurs que menaçants. Traverso dit à propos de ces actes : « tout acte ayant un effet positif sur la face et/ou le territoire de l'un et/ou l'autre des partenaires de l'interaction. » (Traverso, 2004, p. 52). En définitive, Traverso estime que l'introduction de la notion d'« actes flatteurs » a permis de classer les actes polis en deux catégories :

- La politesse négative où l'individu cherche à ne pas commettre des FTAs et à réparer celles déjà commises.
- La politesse positive où l'individu cherche à produire des FFAs.

Donc, le modèle B-L revisité par Kerbrat-Orecchioni, repose sur trois dichotomies notionnelles : face négative / face positive ; actes menaçants (FTAs) / actes flatteurs (FFAs) ; politesse négative / politesse positive ; le tout s'inscrit dans la volonté de rendre la théorie de la politesse plus fonctionnelle en analyse du discours-en-interaction.

3-4- Types de politesse

Suivant l'affirmation de Kerbrat-Orecchioni : « La politesse est un phénomène foncièrement adaptatif » (2011, p. 208), nous pouvons remarquer que ce phénomène s'adapte au contexte et aux rituels sociaux, c'est-à-dire les comportements répétitifs et collectifs respectant un code social bien distinct. Ainsi, selon la présence et l'absence des marqueurs de politesse que Kerbrat-Orecchioni en distingue quatre types :

- Politesse : la présence d'un marqueur de politesse conforme aux attentes d'autrui et à la situation vécue.
- Hyperpolitesse : la présence d'un marqueur de politesse excessif, qui dépasse les attentes des autres.

- Apolitesse : c'est l'absence normale ou acceptable d'un marqueur de politesse.
- Impolitesse : cela implique deux situations : soit l'absence inacceptable d'un marqueur de politesse ou la présence d'un marqueur d'impolitesse.

Enfin, Kerbrat-Orecchioni juge utiles ces distinctions pour saisir les variantes culturelles qui régissent le fonctionnement du système de politesse.

3-5- Actes rituels

« Actes rituels » et « politesse » sont indissociables, nous ne pouvons pas imaginer la présence de l'un sans l'autre. En effet, ils s'inscrivent dans le « croisement de Searle et de Goffman (puisque les actes de langage sont envisagés par rapport aux effets, négatifs ou positifs, qu'ils peuvent avoir sur la relation interpersonnelle). » (Kerbrat-Orecchioni, 2011, p. 199) Dans cette partie, nous nous intéressons à présenter puis détailler les actes rituels et leur fonctionnement dans le système des interactions verbales.

3-5-1- Qu'est-ce qu'un acte rituel ?

Comme le souligne Goffman (1974) : « L'ensemble des signes qu'un groupe social donné emploie à des fins cérémonielles compose l'idiome cérémoniel de ce groupe » (p. 50) Pour lui, ce cérémoniel est un trait distinctif des sociétés et se voit à travers l'interaction entre les individus. Il ajoute que :

Les manifestations les plus visibles de cette activité cérémonielle sont sans doute les salutations, les compliments et les excuses qui ponctuent les rapports sociaux et qu'on peut désigner du nom de « rites statutaires », ou encore « rites interpersonnels ». J'emploie le terme « rites », car cette activité [...] représente l'effort que doit faire l'individu pour surveiller et diriger les implications symboliques de ses actes lorsqu'il se trouve en présence d'un objet qui a pour lui une valeur particulière. » (p. 51)

Cette citation démontre que les faits comme saluer quelqu'un, lui faire un compliment ou s'excuser auprès de lui ; ont une valeur symbolique et sont essentiels pour l'ordre social. Goffman qualifie ces rites « statutaires » ou « interpersonnels » tout en insistant sur les termes « activité », « effort », « actes » pour montrer qu'il s'agit d'une action à accomplir : ce n'est que la face que l'individu doit préserver en présence des autres. Enfin le non-dit voire le sous-entendu des propos de Goffman est bel et bien la politesse dans sa dimension sociétale.

Pour sa part, Kerbrat-Orecchioni affirme que les « rituels » sont des « énoncés qui ont la double caractéristique d'être fortement *stéréotypés* dans leur formulation et leurs conditions d'emploi, et d'avoir une fonction surtout *relationnelle*. » (2012, p. 110).

Donc, elle insiste sur la double dimension de la notion « rituel » : d'une part, une dimension référentielle qui reflète une formule langagière figée. Et d'autre part, une dimension relationnelle à travers les pratiques sociales codifiées. Enfin, et d'un point de vue pragmatique, Kerbrat-Orecchioni démontre que l'efficacité sociale de l'acte rituel prime sur sa valeur informationnelle.

3-5-2- Les différents types d'actes rituels

Kerbrat-Orecchioni (2012) considère que les actes rituels principaux employés soit en français ou dans la plupart des autres langues sont : la salutation, l'excuse et le remerciement. Pour elle, les deux derniers sont représentatifs du fonctionnement de la politesse (l'excuse pour la politesse négative et le remerciement pour la politesse positive).

- La salutation : toute rencontre est encadrée par deux séquences phatiques : l'ouverture et la clôture. Kerbrat-Orecchioni estime que ces deux séquences sont « assurées par les salutations (salutations d'ouverture ou “conjonctive”, salutations de clôture ou “disjonctive”) » (p.111). Elle ajoute que le fonctionnement de l'ouverture consiste à établir le contact et à briser la glace entre les interactants : « le salueur manifeste qu'il prend en compte la présence de l'autre dans son champ perceptif et qu'il est disposé à engager avec lui un échange communicatif » (p.111). Aussi, la salutation peut se prolonger en une salutation complémentaire : « bonjour, comment ça va ? ». Quant à la clôture, Kerbrat-Orecchioni considère que la salutation de clôture (au revoir, adieu, salut, bonsoir, ciao) peut entraîner également des salutations complémentaires exprimant principalement les vœux et les projets de revoir.

- L'excuse : s'excuser ou demander pardon à l'offensé constitue un acte réparateur qui suit une offense de la part de celui qui la commet. Goffman (1973) dit à ce propos : « transformer ce qu'on pourrait considérer comme offensant en ce qu'on peut tenir pour acceptable » (p.113). L'acte menaçant qui nécessite une excuse peut lui être antérieur (je m'excuse d'avoir vous déranger), simultané ou postérieur (je m'excuse de vous déranger).

- Le remerciement : Kerbrat-Orecchioni (2012) estime que l'acte de remerciement est généralement une réponse à un « cadeau » reçu par l'interlocuteur. C'est un témoignage de

reconnaissance et de gratitude envers celui qui l'offre. Ce « cadeau » peut prendre plusieurs formes : action bienfaitante, service, faveur, compliment..., etc.

- Le compliment : Traverso (1996) considère que cet acte représente une intervention exprimant une évaluation positive à valeur illocutoire assertive, et portant soit sur le destinataire lui-même soit sur un élément (objet ou état de fait) qui lui est étroitement associé ; dans ce cas, il s'agit d'un compliment indirect. De plus, parmi les compliments que nous pouvons rencontrer, il y a la félicitation que l'on adresse à quelqu'un afin de valoriser un événement heureux qui lui est survenu : le succès par exemple. Enfin, Traverso déclare que « Les compliments sont une des réalisations les plus caractéristiques de la politesse positive » (p. 89) C'est-à-dire lorsque l'individu cherche à produire des actes flatteurs (FFAs).

- Le vœu : un acte par lequel on souhaite quelque chose de positif à quelqu'un, c'est généralement liée à l'avenir (vœu prospectif). Traverso (2006) affirme que le vœu peut être rétrospectif :

« C'est le cas par exemple de la formule arabe *naṣīman*. Pour cette formule, "souhait de santé, de bien-être à quelqu'un qui vient de se faire raser, qui revient du hammam ou qui a fait un somme" (Barthélemy), la traduction "bon bain", qui vient spontanément à l'esprit, n'est pas adaptée puisque ce vœu français sous-entend que l'évènement auquel on réfère n'a pas encore eu lieu (vœu prospectif), alors qu'en arabe, il s'agit en quelque sorte d'un vœu rétrospectif » (p. 91)

Cet exemple démontre que les actes rituels ne fonctionnent pas de manière universelle, mais qu'ils sont régis par des variations culturelles et des conventions sociales. Enfin, lorsque le vœu s'exprime en faisant appel à une divinité, nous avons affaire à la bénédiction. En effet, cette dernière représente un souhait souvent lié à une dimension spirituelle ou religieuse comme dans les formules : « qu'Allah vous protège » ou « que Dieu vous bénisse ».

3-6- Formes d'adresse et leurs fonctions

Les formes d'adresse représentent un élément important dans l'analyse du système de politesse, notamment celle à vocation positive. Cela n'empêche pas qu'il existe des formes d'adresse moins élégantes, voire discourtoises, relevant des actes menaçant pour la face (FTAs). L'intérêt que nous portons à ces formes s'inscrit dans l'analyse des actes flatteurs (FFAs) afin de mettre en évidence, autant que possible, les différentes manifestations de la politesse positive.

En guise de définition, les formes d'adresse verbales sont « l'ensemble des expressions dont dispose le locuteur pour désigner son (ou ses) allocutaire (s). » (Kerbrat-Orecchioni, 1992, p. 15). Ces expressions se divisent en deux catégories principales : les formes nominales et les formes pronominales. Kerbrat-Orecchioni (citée dans Charaudeau & Maingueneau, 2002) les présente ainsi :

1- Les noms d'adresse (les appellatifs) : ils regroupent les noms propres, les termes de parenté, les titres, les termes de professions, les termes affectueux ou injurieux..., etc. Le choix de l'un de ces appellatifs dépend de l'acte de langage et de la situation de communication à laquelle ils réfèrent.

2- Les pronoms d'adresse : en français, nous distinguons deux fameuses formes : « tu » et « vous », auxquelles s'ajoute un cas particulier, celui de l'iloïement avec « il ». Par contre, l'anglais et l'arabe optent pour une forme unique. Le choix du pronom d'adresse dépend de plusieurs facteurs tels que l'âge des interactants, le degré de connaissance, le type de lien social ou la situation de communication.

Enfin, Kerbrat-Orecchioni indique que les termes d'adresse assurent plusieurs fonctions interactionnelles : « interpellation et désignation de l'interlocuteur, marquage de fin d'un tour de parole et désignation du "successeur", marquage de la relation, etc. » (p. 31).

Concernant les formes d'adresse non verbales, nous prenons en compte les signes corporo-visuels : fixer le regard sur le locuteur suivant afin de le sélectionner, tourner la tête vers lui, lui désigner du doigt ou de la main, lui faire un signe de tête, ou encore changer de posture.

Conclusion

Ce chapitre sert de base théorique, voire une boîte à outils nécessaire à l'analyse qui va suivre. Après avoir présenté les différents concepts en relation avec le discours en interaction, la politesse linguistique ainsi que les formes d'adresse, nous allons procéder à la partie pratique. Celle-ci consistera à analyser, à l'aide des outils présentés ci-dessus, un échantillon représentatif de conversations quotidiennes enregistrées entre hommes à Bou-Saâda, afin de vérifier nos hypothèses et de répondre à notre problématique.

CHAPITRE II

CADRE METHODOLOGIQUE ET PRATIQUE

Introduction

Après avoir cerné les fondements théoriques de notre étude, nous procédons, dans le présent chapitre, à confronter ces concepts à des données de terrain. En effet, cette partie pratique a pour objectif de déterminer, de décrire et d'interpréter les usages effectifs des formules de politesse et des formes d'adresse dans des interactions verbales entre hommes adultes de Bou-Saâda.

Nous commençons par mettre en lumière la méthodologie de recherche préconisée. Puis, nous présentons et décrivons le corpus d'enregistrements. Ainsi, nous effectuons une analyse approfondie des données dont il est question, avant de synthétiser les résultats et discuter leur portée au regard des hypothèses déjà formulées.

1- Méthodologie de recherche

L'étude que nous menons s'articule autour de l'analyse des interactions verbales. Elle repose principalement sur les travaux de Traverso (2004) en la matière. Son approche se traduit par une méthode inductive et descriptive enchaînant cinq étapes principales : choisir des situations, observer, collecter des données, transcrire puis analyser. L'objectif global de cette induction est de partir « de données en cherchant à identifier des comportements interactionnels récurrents, pour en proposer des catégorisations et formuler des généralisations. » (p. 22).

Comme les phénomènes à analyser sont préalablement identifiés et définis : la politesse, ritualisée ou non-ritualisée, et l'adresse, nous nous penchons sur une analyse pragmatique transversale. Cette identification est fondée sur une catégorisation à priori qui « suppose de posséder une définition de départ de l'élément étudié permettant d'en effectuer le relevé dans les corpus » (p. 26).

Il est à rappeler finalement que la compréhension fine de ces données plutôt que leur mesure statistique nécessite une certaine approche qualitative.

1-1- Choix des situations

L'étape de départ est la délimitation des situations d'interaction dans lesquelles se déroulent les phénomènes en question. Celles-ci dépendent du terrain, du public-cible et des contextes. Donc, il sera d'une utilité évidente de mettre l'accent sur ces trois éléments-clés de notre étude.

1-1-1- Le terrain d'enquête

Notre étude se déroule dans la ville de Bou-Saâda où nous constatons une ritualisation particulière des interactions verbales.

Située à environ 245 Km au sud-est d'Alger, elle est surnommée la « cité du bonheur » ou la « porte du désert » grâce à sa palmeraie, ses quartiers séculaires et ses paysages qui attiraient les touristes de partout dans le monde.

Sur le plan social, la ville est marquée par des influences d'ordre tribal, fondées sur le sentiment d'appartenance à une tribu ou à un « aârch ». Lorsque cet aspect est particulièrement remarquable, il favorise l'émergence de certaines valeurs sociales telles que l'hospitalité, la générosité ou la déférence envers les personnes âgées.

Le paysage linguistique de Bou-Saâda se distingue par un dialecte aux particularités uniques. Bien que la langue majoritaire soit l'arabe algérien, le parler local présente une singularité notable : l'apparition fréquente d'un « i » prétonique dans certains mots comme « *sihart* » (tu as veillé), « *rihalna* » (nous avons décampé), « *liham* » (viande), « *sitah* » (terrasse), « *žimar* » (braises) ou encore « *sigaf* » (plafond). Ce phénomène linguistique, relativement rare, a fait l'objet d'une étude pionnière de Philippe Marçais (1947). Celui-ci met également en évidence d'autres traits caractéristiques de ce parler :

- conservation des interdentes¹ ;
- prononciation de la spirante *ž* sans élément initial dental ;
- passage absolu de *ɣ* (ghaïne) à *q* (qāf) ;
- passag de *q* (qāf) à *g* (gāf) dans tous les mots qui ne sont pas empruntés soit à la langue savante, religieuse, soit à des parlers étrangers à la région. (p. 22)

Ces observations témoignent de l'intérêt porté par les linguistes et les orientalistes aux dialectes locaux algériens dès l'époque coloniale.

Ainsi, à l'instar du reste de l'Algérie, Bou-Saâda se caractérise par un certain plurilinguisme. Les langues étrangères y font l'objet d'appropriation et de représentations identitaires variées, en particulier le français chez les générations formées à l'école française ou, par la suite, dans l'enseignement bilingue.

Par conséquent, la ville de Bou-Saâda constitue un espace singulier où se rencontrent traditions oasiennes, influences nomades et dynamiques urbaines modernes. Son

¹ Ce sont les consonnes qui s'articulent en plaçant la langue entre les dents. En arabe, il s'agit principalement de « ث / ذ / ظ »

positionnement géographique, entre les hauts plateaux et le Sahara, a profondément façonné son tissu social, culturel et linguistique, faisant d'elle un véritable carrefour anthropologique.

1-1-2- Le public-cible

De prime abord, le choix d'un public exclusivement masculin se justifie par une logique méthodologique liée à notre statut de chercheur-homme. En effet, cette position sociale rend notre accès aux interactions entre hommes plus direct, naturel et sans contraintes, favorisant ainsi l'intégration facile au sein du groupe observé. Toutefois, les interactions mixtes peuvent être régies par des règles implicites susceptibles d'influencer la spontanéité des échanges.

Ensuite, le public-cible a été catégorisé selon trois critères :

- L'âge : considéré comme un facteur pertinent et susceptible d'influencer les pratiques langagières. Sur la base de notre observation de terrain, nous proposons quatre catégories : jeunes adultes (20 – 30 ans), adultes d'âge mûr (31 – 50 ans), séniors (51 – 65 ans) et personnes âgées (> 65 ans). Nous soulignons que l'âge est généralement approximatif parce que nous ne disposons pas toujours des dates de naissance. Par conséquent, des indices tels que l'apparence physique, l'habillement ou encore l'activité peuvent nous aider à situer les participants dans la catégorie adéquate. Enfin, ce classement reste relatif et nécessite une vérification dès que possible.
- Le lien relationnel et la distance sociale : les participants aux interactions choisies se répartissent, d'une part, selon la nature du lien relationnel : un lien intime (membres de la famille ou amis proches), un lien familial (connaissances, voisins, collègues de travail) et un lien distant ou institutionnel (inconnus, supérieurs hiérarchiques, agents administratifs). D'autre part, la distance sociale se caractérise par : une distance faible (appartenance au même groupe ou statut équivalent), une distance moyenne (relation de connaissance limitée) et une distance élevée (relation hiérarchique ou absence de familiarité). Enfin, il est important de préciser la symétrie ou la dissymétrie relationnelle : la première correspond à une relation horizontale (collègue–collègue, ami–ami), tandis que la seconde renvoie à une relation verticale (parent–enfant, supérieur–employé, personne âgée– jeune adulte)
- Le statut socio-professionnel : c'est un indice non négligeable du statut de l'individu (chômeur, fonctionnaire, employé, commerçant, retraité). Aussi, c'est un élément qui permet de distinguer la symétrie ou la dissymétrie dans des situations d'activité professionnelle (employé-supérieur) ou économique (client-commerçant)

Enfin, ces critères sont choisis en fonction de leur pertinence dans notre enquête sur les stratégies de politesse et les formes d'adresse.

1-1-3- Les lieux et les contextes d'interaction

Les interactions qui vont être enregistrées se déroulent, généralement, dans des espaces caractérisés par une forte sociabilité masculine. La ville dispose de plusieurs lieux propices à l'émergence d'échanges entre hommes, notamment la route de Djelfa, surnommée « la route nationale », ainsi que le centre-ville, autrefois appelé « leblassa » (du mot « place » ou « placette »), aujourd'hui désigné sous le nom de « lebled ». Ce dernier comprend un petit jardin public fréquenté majoritairement par les retraités et les personnes âgées.

Ce jardin est limitrophe du marché « Trabendou », une destination commerciale très animée notamment durant la matinée du vendredi et du samedi. Non loin de ce marché, il y a des cafés traditionnels « zejwa » qui constituent également des lieux privilégiés d'observation, en raison de la densité et de la spontanéité des interactions qui s'y déroulent.

Ainsi, les quartiers populaires ont leur quote-part de densité démographique où se passent des interactions verbales incessantes. Citons « Sidi Slimane », « El-Koucha » (cité du 24 février), « El-Kaissa » (cité du 17 juin), « El-Mouamine », « Moufdi Zakaria » (20 août) et « Dachra El-Gueblia ».

De plus, les mosquées représentent des espaces d'échange importants, particulièrement avant et après les prières, où se développent des interactions à la fois ritualisées et informelles.

Les échanges observés s'inscrivent globalement dans un cadre informel. En effet, ils incluent : les échanges quotidiens spontanés, les rencontres entre amis ou collègues, les visites familiales, les discussions dans les transports urbains, ainsi que les interactions liées à des événements religieux ou sociaux.

Les situations écartées concernent les interactions commerciales, en raison de leur faible densité interactionnelle, les files d'attente, à cause du climat de tension qu'elles peuvent générer, ainsi que les marchés hebdomadaires, caractérisés par une forte présence d'individus extérieurs à la ville, susceptible d'altérer la représentativité du corpus.

1-2- Observation et collecte des données

L'observation se fait avant, pendant et après la collecte des données. Comme le suggère Traverso (2004), nous adoptons la double position d'observateur et d'analyste. Il est à

rappeler que notre rôle ne se limite pas à une simple observation participante car notre présence peut influencer le cours des échanges à tout moment. Or cette phase englobe :

- L'observation préliminaire : où nous repérons les lieux, les moments et les profils de participant les plus propices à l'étude des marqueurs de politesse et d'adresse.
- L'observation pendant l'enregistrement : où nous notons les éléments contextuels qui ne seraient pas captés par l'enregistrement audio (gestes, postures, configurations spatiales, caractéristiques du public-cible).
- L'observation après l'interaction : nous confrontons les données enregistrées à nos besoins d'analyse pour approuver ou désapprouver l'enregistrement.

En ce qui concerne la collecte des données, nous allons effectuer 10 enregistrements à l'aide d'un smartphone portée à la main. Cette opération va être à l'insu des participants afin de préserver l'authenticité des échanges. Toutefois, et d'un point de vue éthique, nous allons garantir leur anonymat, notamment par un traitement strictement scientifique des données et l'absence de toute identification personnelle.

1-3- Transcription

Dans le cadre de la transcription des données recueillies en arabe dialectal, il est nécessaire d'adopter un système de translittération qui assure à la fois la lisibilité du corpus et la fidélité phonétique aux productions originales. Pour ce faire, nous nous appuyons sur le système de transcription proposé par Belmouhoub (2006). Il s'agit d'un modèle de représentation des sons arabes par le biais de l'alphabet latin :

أبجد – L'alphabet arabe			
Forme manuscrite	Forme imprimée	Transcription	Prononciation
ا	ا	alif	a- ou -i
ب	ب	bā	b
ت	ت	tā	t
ث	ث	thā	th
ج	ج	jīm	j
ح	ح	hā	h
خ	خ	khā	kh
د	د	dāl	d
ذ	ذ	dhal	th
ر	ر	rā	r
ز	ز	zāy	z
س	س	sām	s
ش	ش	chīm	ch
ص	ص	sād	s
ض	ض	qād	q
ط	ط	tā	t
ظ	ظ	zā	z
ع	ع	ʿayn	ʿ
غ	غ	ghayn	gh
ف	ف	fā	f
ق	ق	qāf	q
ك	ك	kāf	k
ل	ل	lām	l
م	م	mīm	m
ن	ن	nūn	n
ه	ه	hā	h
و	و	wāw	w
ي	ي	yā	y

Toutefois, afin de rendre ce système pratique, certains phonèmes arabes dépourvus d'équivalent direct en alphabet latin seront représentés au moyen de chiffres afin de préserver leur spécificité articulatoire tout en facilitant la lecture et la manipulation du corpus. À titre d'exemple, la consonne « ξ » sera transcrite par le chiffre « 3 », tandis que la consonne « ζ » sera représentée par le chiffre « 7 ».

Nous allons également opter pour une version simplifiée de la convention élaborée par l'équipe ICOR (2013), puis adaptée par Ortiz Caria et Noûs (2019). Cette convention prend en charge toutes les manifestations permettant de décrire aussi fidèlement une interaction verbale. Nous la présentons comme suit :

Phénomènes séquentiels	
[]	note le début du chevauchement entre deux locuteurs et la fin du chevauchement si nécessaire
=	note un enchaînement rapide entre deux tours de parole (<i>latching</i>)
&	note la continuation du tour par le même locuteur au-delà de l'interruption de la ligne de la transcription lorsqu'il y a chevauchement sur le tour
Notation des pauses et des silences	
(.)	note une pause inférieure ou égale à 0.2 seconde
(0.6)	note la durée de la pause au dixième de seconde près
Phénomènes segmentaux	
:	notent des allongements syllabiques (de manière iconique par rapport à la durée on pourra avoir :: ou :::)
-	note la troncation d'un mot esquissé
˘	note une élision non standard
.h	note l'aspiration du locuteur
h.	note l'expiration du locuteur
Prosodie	
/ et \	notent les montées et descentes intonatives
// et \\	notent des montées et descentes intonatives très prononcées
CAPITALES	notent une saillance perceptuelle
<u>soulignement</u>	note une insistance
Descriptions et commentaires	
((rire))	notent les productions vocales
< >	notent le segment sur lequel porte la description entre (())
((se peigne))	décrit une action
Incertitudes du transcripteur	
(inaud.)	note une structure segmentale totalement inaudible
(niveau)	note un segment incertain
(parce que ; car ce que)	notent deux variantes également possibles (multitranscription)
Commentaires	
((COM: problème de bande))	notent les commentaires du transcripteur

1-4- Analyse

Nous allons soumettre notre corpus (politesse ritualisée et non ritualisée, et formes d'adresse) à une grille d'analyse croisant trois niveaux : organisationnel, pragmatique et discursif, afin de rendre compte de la complexité des interactions verbales et des stratégies de politesse mobilisées.

1-4-1- Niveau pragmatique : il s'agit d'analyser ce que les locuteurs font avec les mots (demander, ordonner, remercier, s'excuser, etc.). Dans notre étude, ce niveau est crucial parce qu'il permet d'identifier les actes de politesse.

1-4-2- Niveau discursif : il s'agit d'analyser la cohérence, la progression des séquences thématiques, et les stratégies de politesse et d'adresse.

1-4-3- Niveau organisationnel : il s'agit d'analyser la manière dont les échanges sont organisés dans le temps et entre les participants : ouverture, corps et clôture de l'interaction, alternance des tours de parole, enchaînements, chevauchements, silences, réparations, etc.

2- Le corpus

Notre corpus émane d'enregistrements qui ont été réalisés entre décembre 2025 et mai 2026. Au total, 10 interactions ont été répertoriées, d'une durée comprise entre 8 et 23 minutes chacune. Elles se déroulent dans divers cadres : transports, événements sociaux, visites familiales, rencontres entre amis, collègues ou vieilles connaissances. Cette diversité de contextes permet d'observer la variabilité des échanges selon le milieu et les liens entre les participants.

En vue d'appréhender l'ensemble des données soumises à l'analyse, nous en proposons une synthèse dans le tableau ci-après :

	Cadre	Lieu d'interaction	Date et durée	Nombre de participants	Âge				Statut socio-professionnel	Lien relationnel			Distance sociale		
					Jeune adulte	Adulte mûr	Sénior	Âgé		Intime	Familier	Distant	Faible	Moyenne	Élevée
Interaction 1	Transport	Taxi	5/12/2025 08'51''	7	1	1	2	3	Majorité de retraités + chômeurs			X			X
Interaction 2	Transport	Taxi	9/3/2026 14'32''	2	0	1	1	0	Chauffeur + fonctionnaire		X			X	
Interaction 3	Rencontre amicale	Cimetière	17/3/2026 14'17''	3	1	1	1	0	Fonctionnaires	X	X		X	X	
Interaction 4	Visite familiale	Domicile privé	21/3/2026 23'09''	4	1	1	1	1	Retraité + fonctionnaires	X			X		
Interaction 5	Rencontre (collègues)	Café	6/4/2026 13'27''	2	0	2	0	0	Fonctionnaires		X			X	
Interaction 6	Rencontre amicale	Parvis de mosquée	8/4/2026 21'59''	2	0	1	0	1	Retraité + fonctionnaire		X			X	
Interaction 7	Rencontre amicale	Centre-ville	28/4/2026 08'56''	2	0	1	0	1	Retraité + fonctionnaire		X			X	
Interaction 8	Transport	Taxi	29/4/2026 09'08''	5	0	1	1	3	Majorité de retraités et chômeurs			X			X
Interaction 9	Rencontre (collègues)	Lycée	29/4/2026 12'48''	4	0	2	2	0	Fonctionnaires		X			X	
Interaction 10	Rencontre (jeu de Société)	Centre-ville	7/5/2026 25'32''	5	0	0	2	3	Retraités + chômeurs		X		X		

3- L'analyse du corpus

Notre analyse consiste, d'abord, à décrire chaque interaction en précisant le cadre, le contexte, les participants et le déroulement global de l'échange. Elle procède ensuite à un relevé des marqueurs les plus significatifs, notamment ceux de politesse et d'adresse. Enfin, ces éléments seront confrontés à une grille d'analyse afin d'en dégager les fonctions pragmatiques, discursives et organisationnelles.

3-1- Interaction 1

L'interaction (1) se déroule le 5 décembre 2025 à 9h00 à bord d'un taxi de transport urbain assurant la ligne reliant l'ancienne station « SNTV » à la nouvelle station de transport des voyageurs – ouest, celle de Aïn Oghrab, Aïn El-Meleh et Medjedel. Cette situation de communication spontanée réunit sept participants masculins dont les échanges évoluent au gré de leurs montées et descentes durant le trajet.

Bien que les interlocuteurs ne se connaissent pas personnellement, ils instaurent rapidement une atmosphère conviviale marquée par des salutations, des plaisanteries et des anecdotes sur les relations humaines et les conditions climatiques hivernales de la région.

Cette interaction est dominée par le chauffeur (L6), qui y joue un rôle central (animation et orientation des échanges). Donc, le corpus met en évidence les pratiques discursives quotidiennes propres aux interactions informelles dans les transports urbains en contexte boussaâdien.

Les participants :

L₁ : passager 1 (sénior) – L₂ : passager 2 (personne âgée) – L₃ : passager 3 (jeune adulte) – L₄ : passager 4 (personne âgée) – L₅ : passager 5 (personne âgée) – L₆ : chauffeur (sénior) - L₇ : passager 6 (adulte mûr)

Corps :

L₆ : errajel chwia ma:: bessa7 okhtek 3labalek enta belli enta a3az 3liha men wladetha bah dirha fi balek=

L₁ : =kayna kayna

L₆ : wallah qawladetha tgouleu yro7o yetkhalafou wana khouya ma yetkhalafch

L₁ : wallah qakayna

L₂ : chouf qalqissa ta3 el7ajaj (..) el7ajaj ben youcef ken m3awwal yoqtel hagga (.)=

L₆ : =osbor osbor a el7aj rah mamnou3 el7abssa thamma 3labiha rani daytek hna

L₁ : Allah yafte7 3lik
 L₆ : amine
 L₄ : ndirha qagoddami/
 L₆ : ha'/dirha goddamek ma3lihch
 L₃ : a::' qathamma bark
 L₄ : essalamo 3alaikom=
 L₆ : =salam werra7ma=
 L₃ : =mabrouk 3lik a el7aj=
 L₄ : =ybarek fik ya7fdek
 L₂ : hajbed elbab (.) ejbed elbab khallina nro7o
 L₄ : rah qassaggadi hada (.) qanta3=
 L₃ : =ma3lich elmohim belbaraka
 L₆ : 7na ngoulou mabrouk 3la li chari mich 3la li baye3
 L₂ : besmellah
 L₃ : 3addek tirig el7aj 3addek ↑
 L₆ : ay elmakhwal (..) wechrak akhouya/
 L₅ : wechrak labessa:/'
 L₆ : tale3 wal'
 L₅ : Allah yselmek (.) essalamo 3alaikom
 L₃ : lakin echta essina jana:: kasse7/
 L₅ : aweddi hada howwa echta
 L₃ : lala boussaada essina gassi
 L₅ : yatel 7na jana elbard mina3hanna eskhana golna 7amya
 L₃ : rahom fi zouj ya7rgou
 L₅ : 7na manach qadrine 7atta 7ayya
 L₆ : jaw essina ma3doul (.) jaw essina mrayguel amma echta 7na jana echta ta3 ejjelfa (..) ta3 ejjelfa
 L₃ : yaweddi 7na rana ne3ma (.) dhik enhar (.) felkhirif bark (.) ay chwaya dafi eljaw 3andna hnaya (.) raye7 qafelfista lekhfifa (.) ro7t qaslim hnaya (.) yaweddi gallassi (.) yaweddi (rire) wallayt ejma3a ray7a tal3ab felbalou wallayt nhez felqach ta3hem w nelbess fih anaya oqssimo/ laka/ (.) ejma3a ray7a 3eryana mena sa7bi labes dimi monche
 L₆ : 3ain oqrab essina qalli jmed elma (.) fel3youn wallah qayerkbou m3aya jma3a fessa7 galouli ki neft7ou erroboni wallah qa::mgallas

L₅ : yaweddi echa3b kedhdhab 3la ro7o (.) ana noskon fi 3ain oqrab wenta tgolli gallas elma (.) 7aga rani ana tsamma men 3ain oqrab dorigine (.) bladi darga 3liya'

L₆ : lala magolnach mich bladek'

L₃ : ygollek raha barda yasser ygollek mgallas elma (.) mgallas ma3natha bared' lellakher' wenta dabbar rassek

L₆ : em em (.) ha'lma 3adna mateqderch tmessou bidek

L₃ : sa77ayt hakdak (.) rah y3oud momkin hakdak

L₆ : ya::' ben 3ammi wellah qabared (.) twalem koun dawwech bih mgallas hakdhak rah fih 7ikma

L₃ : ana qarrompa akhali

L₆ : yatel elqesdira hadi belbaraka 3lik (.) t3aggab chatwa thabet

L₃ : Rabbi y3awnek

Clôture :

L₆ : sa77a (3'') nro7o lellari ya dadda'

L₇ : ayh ana kima station d'service

L₆ : khaddam fi labaray walla'

L₇ : lala (..) Rabbi ya7fdhek [baraka Allaho fik

L₆ : [ya3tik essa77a

	Formules et stratégies de politesse	Formes d'adresse
Pragmatique	Salutation religieuse : « essalamo 3alaikom » (<i>que la paix soit sur vous</i>) « salam werra7ma » (<i>paix et miséricorde</i>) Félicitation : «mabrouk 3lik » (<i>toutes mes félicitations</i>) « ... belbaraka » (<i>félicitations</i>) Vœu et bénédiction : « ybarek fik ya7fddek » (<i>que Dieu te bénisse, te protège</i>) « Allah yselmek » (<i>que Dieu te protège</i>) « Rabbi y3awnek » (<i>que Dieu t'aide</i>) « ...baraka Allaho fik » (<i>que Dieu te bénisse</i>) Remerciement : « ya3tik essa77a » (<i>merci beaucoup</i>)	Formes verbales : Les pronoms d'adresse : - enta (<i>toi</i>) - wenta (<i>et toi</i>) Les marqueurs vocatifs et d'appel : - yaweddi (<i>marqueur familial utilisé dans des contextes de proximité</i>) - yatel (<i>interjection d'appel ou de relance pour capter l'attention</i>) - khali (<i>oncle</i>) - ben 3ammi (<i>cousin</i>) - dadda (<i>terme affectif pour une</i>)
Discursif	Approbation : « kayna kayna » (<i>c'est vrai, c'est vrai</i>) « wallah qakayna » (<i>c'est vrai, je le jure par Dieu</i>) Réparation / justification / adoucissement : « ... 3labiha rani daytek hna » (<i>c'est pourquoi je t'ai ramené ici</i>) « 7na ngoulou mabrouk 3la li chari mich 3la li baye3 » (<i>nous disons « félicitations » à l'acheteur,</i>)	

	<i>pas au vendeur</i> <i>« lala magolnach mich bladek » (non, on n'a pas dit que ce n'est pas ta ville)</i> <i>« ... mgallas ma3natha bared lellakher wenta dabbar rassek » (congelé c'est-à-dire le froid jusqu'au bout, alors à toi de te débrouiller)</i> <i>« sa77ayt hakdak (.) rah y3oud momkin hakdak » (tu as raison, c'est comme ça, il se peut que ça soit comme ça)</i> Formules religieuses : <i>« besmellah » (au nom de Dieu)</i> <i>« ... oqssimo laka » (je te jure)</i>	<i>personne plus âgée, souvent protectrice ou respectée</i> <i>- el7aj (el7aj ou le pèlerin, c'est un titre religieux/social honorifique)</i> Formes non verbales : Le contact visuel Tourner la tête
Organisationnel	Ouverture : Chevauchements : absents Enchaînements rapides : absents Enchaînements ordinaires : absents	
	Corps : Chevauchements : absents Enchaînements rapides : fréquents Enchaînements ordinaires : dominants	
	Clôture : Chevauchements : présents Enchaînements rapides : absents Enchaînements ordinaires : dominants	

3-2- Interaction 2

L'interaction (2) se déroule le 9 mars 2026 à 21h00 à bord d'un taxi de transport urbain circulant sur la route nationale. Cette situation de communication réunit deux participants masculins dont les échanges évoluent au gré d'un trajet privé dans la ville.

Les deux interlocuteurs se connaissent suffisamment pour échanger des salutations, des salutations complémentaires, des conseils et des anecdotes personnelles, sans pour autant oublier des événements internationaux pesants, comme la guerre en Iran et ses répercussions économiques sur notre pays.

Cette interaction est dominée par le chauffeur Fawaz (sénior), qui y joue un rôle central (animation, orientation des échanges et transmission d'une certaine sagesse d'expérience), tandis que Mustapha (adulte mûr) adopte une posture d'écoute active.

Les participants :

L₁ : passager (Mustapha - adulte mûr) – L₂ : chauffeur (Fawaz - sénior)

Ouverture :

L₁ : essalamo 3alaikom

L₂ : labessa::/=

L₁ : =labes

L₂ : =el7amdolla::/h=

L₁ : =el7amdollah

Corps :

L₂ : bessa7 tbadlet el:::kharita ta3 echarq elawssat khla::/s

L₁ : 3adna 7na qamatra sabbet (.) dork nelgaw rwa7na ri7alna fi jiha okhra (rire)

L₂ : lala ayh lala [dowal] elkhalij khlas min harbet (.) harbou lihoud (.) elmariken harbou w khalaw elqawa3id w harbou wallaw homa ye7mo fihem

L₁ : [kachma] jdidi fel 7arb/

L₁ : khallawhem sa7

L₂ : mala labes Mustapha

L₁ : wallah qalabess el7amdollah

L₂ : el7amdollah

L₁ : 3la 7sabha mtawla el7arb

L₂ : a:::/ 7arb istinzef hadi

L₁ : mtawla ayh

L₂ : hadi maqilla la7guet elpitrol la7gato el deux cents dollars walla [trois] cents dollar lel baril (.) nfaydo fiha 7na chwaya oskot oskot

L₁ : [ayh] ayh (.) mtawla ayh

L₁ : mala gotli rahem khwalek dar wesmeha:: Benthameur=

L₂ : =wina Benthameur=

L₁ : =Benthameur ta3 slim=

L₂ : =lala khwal jed obbay

L₁ : i:::h jed obbayek

L₁ : mala gotli rak makch t3ayatli 3labalek ramdan hada [awal] marra nokhrjo fellail (rire) 3labaleka ramdan beddalli leprogramme ga3

L₂ : [lala] (.) lala lala maha (.) raha mich hakdak (.) ana ki netlaga m3a liclient ta3i marrat nkallamhem 7atta fetéléphone (.) ngoulhem dhalkem marra 7aga mawadartouch etéléphone

L₁ : rani sajjalt erraqm ta3 mobilis hadak=

L₂ : = ayh mobilis ayh (.) hiya rah men elmosta7sen mosta7sen ye3ni rani dayerha ana qamanich 3aref win ra7etli lagenda (.) dayer agenda dayer fiha li client ta3i gal nimiro ta3 omma fi frança nimiro ta3 ness li ne7tajhem

L₂ : w mohamed wechrah/

L₁ : labess 3lih 3andi::: a::/ ramdan machoftouch

L₂ : Mustapha madirch kima 7na ana obbay prof de franci ma qarranech elfranci fessoqr (.)
ahdar m3ahom belongli madamhom sqar rahem men dork yestaw3bou=

L₁ : =sa7 sa7 ayh

Clôture :

L₂ : Mustapha tarja3 m3aya/=

L₁ : =lala nog3od

L₁ : aya Ra::bbi/ ya7fdek Fawaz khouya=

L₂ : =Mustapha Rabbi yahfdek=

L₁ : =Allah ya7fdek ay molaqat ay sa77a

	Formules et stratégies de politesse	Formes d'adresse
Pragmatique	Salutation religieuse : « L₁ : essalamo 3alaikom » (<i>que la paix soit sur vous</i>) Salutations complémentaires : « labes » (<i>ça va</i>) « el7amdollah » (<i>Dieu merci</i>) Vœu et bénédiction : « Rabbi ya7fdek », « Allah ya7fdek » (<i>que Dieu te protège</i>) Conseil : « hiya rah men elmosta7sen... lagenda » (<i>il est préférable d'avoir un agenda</i>) « Mustapha madirch kima 7na ana... ahdar m3ahom belongli madamhom sqar rahem men dork yestaw3bou » (<i>Mustapha, ne fais pas comme nous, parle-leur anglais, vu qu'ils sont petits, ils assimilent dès maintenant</i>) Remerciement : « sa77a » (<i>merci</i>)	Formes verbales : Les anthroponymes (noms propres) : - Mustapha / Fawaz (<i>une adresse directe et neutre</i>) Les marqueurs d'appel : - khouya (<i>mon frère</i>) Formes non verbales : Le contact visuel Tourner la tête
Discursif	Approbation : « ayh ayh » (<i>oui oui</i>) « sa7 sa7 ayh » (<i>c'est vrai, c'est vrai, oui</i>) Réparation / justification / adoucissement : « mala gotli rak makch t3ayatli 3labalek ramdan hada awal marra nokhrjo fellail 3labaleka ramdan beddalli leprogramme ga3 » (<i>Alors tu m'as dit que je ne t'appelle plus, tu sais ? Pendant ce Ramadan, c'est la première fois qu'on sort la nuit, à cause du Ramadan, tout le programme a changé pour moi</i>) « lala lala maha (.) raha mich hakdak » (<i>non non c'est pas comme ça</i>) Plaisanterie : « dork nelgaw rwa7na ri7alna fi jiha okhra (rire) » (<i>maintenant, on va se retrouver ailleurs</i>)	

Organisationnel	Ouverture : Chevauchements : absents Enchaînements rapides : dominants Enchaînements ordinaires : rares
	Corps : Chevauchements : présents Enchaînements rapides : présents Enchaînements ordinaires : dominants
	Clôture : Chevauchements : absents Enchaînements rapides : dominants Enchaînements ordinaires : absents

3-3- Interaction 3

L'interaction (3) se déroule le 17 mars 2027 à 10h15 dans un cimetière, lors des obsèques du parent d'un collègue. Cette situation de communication spontanée réunit trois participants masculins (Mustapha, Nadir Dahmani et Salim) dont les échanges alternent entre les salutations rituelles, les nouvelles personnelles et les considérations sur le travail, dans l'attente du début de la prière.

Bien que les interlocuteurs se connaissent déjà (liens d'amitié, de collégialité et de cousinage), ils adaptent leurs échanges à la gravité du contexte funéraire, tout en maintenant une certaine chaleur humaine à travers des formules de salutation redondantes et des marques de respect mutuel.

Aussi, cette interaction est dominée par Mustapha (L1, adulte mûr), qui y joue un rôle central (initiation des salutations, orientation des échanges), tandis que Nadir (L2, jeune adulte) se positionne comme confident et relais d'informations pratiques, et Salim (L3, cousin de Mustapha) alterne entre disponibilité et distraction passagère (coup de fil).

Donc, le corpus met en évidence des pratiques discursives quotidiennes propres aux interactions informelles dans un contexte funéraire en milieu boussaâdien, où la mort n'interrompt pas les rituels de prise de nouvelles et où la parole oscille entre sacré et profane.

Les participants :

L₁ : Mustapha (adulte mûr) – L₂ : Nadir Dahmani (jeune adulte - ami et collègue de Mustapha)
– L₃ : Salim (adulte mûr - cousin de Mustapha)

Ouverture :

L₁ : ya:::: / Dahmani wechrak=

L₂ : =khouya Mustapha=

L₁ : =wechrak labes [bkheir

L₂ : [ça va labess wal=

L₁ : =labes bkheir=

L₂ : =ça va labess wal'=

L₁ : =labes bkheir=

L₂ : =mraygla'=

L₁ : =labes el7ala'=

L₂ : =mraygla'/=
 L₁ : =labes el7ala'/
 L₂ : =omorek [sa7tek labes'/
 L₁ : [machia omorkem wallah qane3ma el7amdollah=
 L₂ : = el7amdollah ya::'/ Rabbi
 L₃ : essalamo 3alaikom
 L₂ : sala::'/m wa rahmatollah [wechrak
 L₃ : [labes el7amdollah Allah ya7fdek labes'/ el7amdollah fi ne3ma
 L₁ : ya:::/' ben khali wechra::'/k labes bkheir'/=
 L₃ : =ya:::/' la3tar wechrak
 L₁ : ya:::/' zayn wechra::'/k
 L₃ : labess bkheira:: wech akhbarek [ne3ma el7amdollah
 L₁ : [labes/ ne3ma el7amdollah

Corps :

L₁ : yekhi rak waqil ma3iraftouch=
 L₃ : =wallah ma3iraftou
 L₁ : machabbehtoucha::'/=
 L₃ : =ah' (..) osbor osbor (.) allo (reçoit un coup de fil)
 L₃ : yaw rani biya kount 7at m3a téléphone (.) labes/ khou Belqacem=
 L₁ : =ayh=
 L₃ : =a::h' wallah ma3iraftou (.) [labessa/
 L₁ : [Nadir
 L₁ : tawlou majaw
 L₂ : lessa3 kima 3ad'ha rbo3 sa3a walla 3echrine dqiqa galli Belqacem lessa3 ga3 majawch
 men zbaitar
 L₁ : ay:::/'h mezzalou
 L₂ : elkhedma raha machia/
 L₁ : labes ramdane 3aggabnah qa::'/ wallah mani 3aref (...) el7araka ma3andekch hada el3am
 L₂ : 3andi hada el3am [kharrejt ro7i el3am li fat kharej el7araka bel3ani bah ncharek hada
 el3am
 L₁ : [a::/'h charekt (..) inchallah inchallah todkhol lebled
 L₂ : 3labalek 3andi okhti raha fel primaire (.) chouf sob7an Allah (.) 3labalek tellemo ngolha
 yaweddi diri master bah tatl3i::: lakhor (.) koun derti master bah tatl3i
 L₃ : yaweddi ejma3a tg3od kda w tog3od kda (.) ya ben 3ammi we3lah/
 L₂ : yaweddi tabi3et elmadda ya Mustapha

Clôture :

L₃ : nro7o a Mustapha/
 L₁ : ay nro7o ay

	Formules et stratégies de politesse	Formes d'adresse
Pragmatique	Salutation religieuse : « essalamo 3alaikom » (<i>que la paix soit sur vous</i>) « sala::/m wa rahmatollah » (<i>paix et miséricorde de Dieu</i>) Salutations complémentaires : « labes bkheir » (<i>ça va</i>) « ne3ma » (<i>tout va bien</i>) « el7amdollah » (<i>Dieu merci</i>) « sa7tek labes » (<i>ta santé va bien</i>) Vœu et bénédiction : « inchallah todkhol lebled » (<i>tu rentres à la ville si Dieu le veut</i>)	Formes verbales : Les anthroponymes (noms propres) : - Dahmani / Mustapha (<i>une adresse directe et neutre</i>) Les marqueurs vocatifs et d'appel : - yaweddi (<i>marqueur familial utilisé dans des contextes de proximité</i>) - yew (<i>interjections d'appel ou de relance pour capter l'attention</i>) - khouya (<i>mon frère</i>) - ben khali / ben 3ammi (<i>cousin</i>) - la3tar / zayn (<i>mon frère</i>) Formes non verbales : Le contact visuel Tourner la tête
Discursif	Réparation / justification / adoucissement : « rani biya kount 7at m3a téléphone » (<i>parce que j'étais branché sur le téléphone</i>) Formules religieuses : « sob7an Allah » (<i>louange à Allah</i>), cela exprime l'étonnement.	
Organisationnel	Ouverture : Chevauchements : présents Enchaînements rapides : dominants Enchaînements ordinaires : rares	
	Corps : Chevauchements : présents Enchaînements rapides : présents Enchaînements ordinaires : dominants	
	Clôture : Chevauchements : absents Enchaînements rapides : absents Enchaînements ordinaires : dominants	

3-4- Interaction 4

L'interaction (4) se déroule le 21 mars 2026 à 14h00 dans un domicile privé, à l'occasion de la fête religieuse de Aïd El-Fitr. Cette situation de communication festive et familiale réunit quatre participants masculins : Khalil, le visiteur sénior et cousin de la famille ; Mustapha, adulte mûr fils de Mohamed ; Mohamed, la personne âgée et père de famille ; Waïl, jeune adulte également fils de Mohamed.

Les échanges s'organisent autour des salutations rituelles de la fête, des embrassades, des prises de nouvelles croisées et des considérations sur le climat, l'agriculture et les risques d'incendie en saison sèche.

Cette interaction est dominée par Khalil (L1, sénior visiteur), qui y joue un rôle central (initiation des salutations, distribution des bénédictions, partage d'expertise sur les conditions météorologiques et les feux de forêt), tandis que Mustapha (L2, fils aîné) assure l'animation par ses taquineries et sert de médiateur entre les générations, et que Mohamed (L3, personne âgée) oriente la conversation vers les préoccupations pratiques (ramadan à Sidi Aïssa, sécheresse des arbres).

Donc, le corpus met en évidence des pratiques discursives quotidiennes propres aux interactions familiales lors des fêtes religieuses en contexte boussaâdien, où les rituels de l'Aïd (visite, salutations, embrassades, bénédictions) structurent l'échange tout en laissant une large place aux discussions sur la vie quotidienne et les aléas climatiques.

Les participants :

L₁ : Khalil (sénior - cousin) – L₂ : Mustapha (adulte mûr - fils de Mohamed) – L₃ : Mohamed (personne âgée) – L₄ : Waïl (jeune adulte - fils de Mohamed)

Ouverture :

L₁ : salamo 3alaikom=

L₂ : =sala::/m wa ra7matollah ya:::/ chikh Khalil wechra:::k=

L₁ : =3idek mobarak=

L₂ : =3idek mobarak kol 3am wa anta bikhei::/r taqabbal Allaho minna wa minkom le3goba lel3am ejjay inchallah=

L₁ : =bkhei::/r

(bisous)

L₂ : wechrakom [labes bkheira:: labessa:::/

L₁ : [omorek (.) sa7tek (.) wech edda3wa [(.) labes 3lik (.) elahl akhbarek mraygla::/

L₂ : [wallah qane3ma el7amdollah (.) labes el7amdollah (.) labes el7amdollah

L₂ : & nchoufou fik felfacebook akthar/ (rire) akthar mel waqe3 (rire) kirak mich doro layna

L₁ : (rire)

L₂ : wechrah khali Ameur [labessa::/ bkheira::/ (..)

L₁ : [yaweddi wallah qal7amdollah

L₂ : el7amdolilla::h/

L₁ : enta labessa:: [edda3wa haniya::/ (.) omorek akhbarek denitek hanya omorek/

L₂ : [wallah qane3ma el7amdollah (.) labess el7amdollah fi qaya el7amdollah

L₄ : essala:::/mo 3alaikom ahla ahla ahla ahla=
 L₁ : =elyoum nhar mabrok' tlagayna m3akem=
 L₂ : =ay::h Allah ya7fdek (rire)
 L₄ : kol 3am wentom bkheir ya khouya ntoua labes (.) bkheir=
 L₁ : =bkheir=
 L₄ : =labes' essa77a labe::s/
 L₁ : sa7tek (.) labes
 L₄ : el7amdollah Allah yhanni::k/
 L₂ : estanna n3ayyi::k' a Montassir (..) le:: lomma Fatima (..) 3la khater konna nestannaw
 fessayyara
 L₁ : jat essayyara' (rire)
 L₂ : li 3andou sayyara n:::khadmouh' (.) nkhadmouh' (rire)
 (bruit de claquement de porte)
 L₂ : arwa7↑ chikh khalil arwah tfaddal (2'') tfaddal garrab
 L₁ : ahla
 L₃ : ya:::/ si Khalil sa7ayt ki jayt wechrak [labe::s/ wech a7walek wech sa7tek bkheir labes
 3lik (.) kif 7alek (.) wechrah Khalil (.) bkheira:::/ labes 3lika::/
 L₁ : [bkheir (..) labes (.) bkheir (.) elahl bkheir (.) wech
 a7walkem (.) jemletkem (...) wechrak entaya wechni a7walek wechraha sa7tek
 L₁ : (en train de boire de l'eau)
 L₂ : sa77a layk=
 L₁ : =yselmek
Corps :
 L₃ : Sidi Aissa wechraha' ramdane 3igabt 3la Sidi Aissa waqila deux fois=
 L₁ : =ramdana:::/=
 L₃ : =ay::h ()kount fedzaïr
 L₁ : wenta jay' (..) koun' dahmit
 L₃ : ma:::/ ramdane ye:::tl ramdan hat hat la nel7ag wekhlas (rire) hat nel7ag bark
 L₁ : t3oud tqasseb bah tal7ag qabl el (.) meghreb
 L₂ : a::: sa7
 L₃ : elamtar thani [e::: (1'') kheirate
 L₁ : [awah' essina:::/ 7ala khassa=
 L₂ : =ah machaâllah
 L₁ : bsa7 cheni 7na:::/ essina dorka::/ el7araïq tkoun=

L₃ : =sa77a::/=

L₁ : =hih el:: ma3naha dork madam lard raha khdra (.) ma3naha el7ichich rah yasser (..)

wtelqaiyen fessayf haho yibes ma3naha ywelli madda qabila lilichti3al

L₃ : sa77ayt ayh

L₃ : qrestou déjà menna w fete qrestou (.) echijar/

L₁ : rahm yeqrsou ayh

L₁ : elbarnamej ta3koum entouma wella nta3:: wizaret el:: 7agga entouma tab3ine l'wizaret elfila7a/

L₁ : ih el7amdollah 3la essa77a wel3afiya

L₂ : el7amdollah

L₁ : Rabbi yaj3al elkheir wekhlalas

L₁ : amine ya Rab

Clôture :

L₁ : mala Rabbi ya7fadkoum (...) netlagaw fi sa3a tayba inchallah=

L₂ : =inchallah=

L₃ : =kathar kheirek fik elkheir hak tfekkertna (..) salenna 3la Ameur w Lakhder w Bousaïd (.)

li tetlaga enta wiyah sal 3lihem ga3iti::/ne

L₁ : inchallah

L₁ : ya Allah ya karim (.) ay essalamo 3alaikom

L₂ : salam (.) Rabbi ye7fdek chikh Khalil

L₁ : Rabbi yefte7 3likem

	Formules et stratégies de politesse	Formes d'adresse
Pragmatique	Salutation religieuse : « salamo 3alaikom » (<i>que la paix soit sur vous</i>) Salutations complémentaires : « labes bkheir » (<i>ça va</i>) « omorek sa7tek » (<i>tes affaires, ta santé</i>) « wallah qane3ma el7amdollah » (<i>par Dieu, c'est une bénédiction. Dieu merci</i>) Vœu et bénédiction : « 3idek moubarak » (<i>que ta fête soit bénie</i>) « kol 3am wa anta bikhei::r » (<i>que chaque année te trouve en bonne santé</i>) « taqabbal Allaho minna wa minkom le3goba lel3am ejjay inchallah » (<i>que Dieu accepte de nous et de vous, et à l'année prochaine, si Dieu le veut</i>) « sa77a layk » (<i>à votre santé</i>) « Rabbi yaj3al elkheir » (<i>Que Dieu nous accorde le bienfait</i>)	Formes verbales : Les anthroponymes (noms propres) : - Khalil / Montassir <i>(une adresse directe et neutre)</i> Les pronoms d'adresse : - enta / entaya (<i>toi</i>) - wenta (<i>et toi</i>) - entouma (<i>vous</i>) Les marqueurs vocatifs et d'appel : - ya weddi <i>(marqueur familial utilisé dans des contextes de</i>

	« Rabbi ya7fadkoum » (<i>que Dieu vous protège</i>) Invitation : « garrab » (<i>approche-toi</i>) « tfaddal » (<i>veuille entrer</i>) Remerciement : « kathar kheirek fik elkheir hak tfekkertna » (<i>que ton bien se multiplie, le bien est en toi, tu as pensé à nous</i>)	<i>proximité</i> - Si (<i>un titre honorifique qui traduit une attitude de considération envers la personne désignée</i>) - chikh (<i>« une personne âgée » une marque de respect et de valorisation de l'interlocuteur</i>) Formes non verbales : Le contact visuel Tourner la tête
Discursif	Approbation : « a::: sa7 » (<i>ah c'est vrai</i>) « sa77ayt ayh » (<i>tu as raison, oui</i>) Réparation / justification / adoucissement : « estanna n3ayyi:k/ a Montassir » (<i>attends Montassir, je te dérange</i>) « ramdan... hat nel7ag bark » (<i>durant ramadan, l'essentiel est que je rentre</i>) Plaisanterie : « nchoufou fik felfacebook akthar mel waqe3 (<i>rire</i>) « on te voit sur Facebook plus que dans la réalité « li 3andou sayyara n:::khadmouh » (<i>celui qui a une bagnole, on le fatigue</i>) Formules religieuses : « machaâllah » (<i>comme Dieu l'a voulu</i>) formule d'admiration	
Organisationnel	Ouverture : Chevauchements : présents Enchaînements rapides : très présents Enchaînements ordinaires : très présents	
	Corps : Chevauchements : rares Enchaînements rapides : présents Enchaînements ordinaires : dominants	
	Clôture : Chevauchements : absents Enchaînements rapides : présents Enchaînements ordinaires : dominants	

3-5- Interaction 5

L'interaction (5) se déroule le 6 avril 2026 à 12h15 dans un café situé au bord de la route nationale, non loin du lieu de travail des interlocuteurs. Cette situation de communication réunit principalement deux participants masculins : Mustapha, adulte mûr, et Saïd, adulte mûr et collègue de travail de Mustapha. Le serveur de la cafétéria (jeune adulte) n'intervient que de manière furtive et accessoire pour prendre et servir la commande, sans influencer le fil de la conversation.

Les échanges s'organisent autour des salutations, des retrouvailles professionnelles, des anecdotes quotidiennes, des réflexions plus larges sur les compétences professionnelles et l'évolution des mentalités dans la société : les idées négatives, le mariage et les différences intergénérationnelles.

De plus, cette interaction est dominée par Mustapha (L1, adulte mûr), qui y joue un rôle central (initiation de la rencontre, proposition des consommations, échanges sur le trajet, analyses sur les niveaux scolaires et la notion de compétence), tandis que Saïd (L2, collègue) alterne entre confidences personnelles et réflexions sociétales.

Donc, le corpus met en évidence des pratiques discursives quotidiennes propres aux interactions informelles dans les cafés.

Les participants :

L₁ : Mustapha (adulte mûr) – L₂ : Saïd (adulte mûr - collègue de travail de Mustapha) – L₃ : Serveur de la cafétéria (jeune adulte)

Ouverture :

L₁ : ya::/' ostad wechrak

L₂ : wallah qal7amdollah [7agga rija3 laina Mahmoud

L₁ : [salamo 3alaikom wechrak labess bkheira::/' (...) ayh galouhali

L₂ : stabilisateur=

L₁ : =i::h tlaguit bih sba7=

L₂ : =Allah yberk

L₁ : ayh (.) lala/' insane:: (..) insane:::: motafahhime w:: Allah yberek

L₂ : hadoun machaa Allah

L₂ : wech gotli ya rayes/'=

L₁ : =wallah/' qalabes el7amdollah

L₂ : wallah qani men gbil n:: kount 3and hadak nechri fi qach te3 [l'avéo (...) eh'

L₁ : [ndehmou hada/' (...)

elqahwa hadi=

L₂ : =ayh

L₁ : mala labes/'=

L₂ : =wallah qasswal 3lik/'

Corps :

L₁ : wech' tochrub njiblek=

L₂ : =lala enta wech tochrub a::'

L₁ : tey'

L₂ : tey' a::

L₁ : mala labes el7ala::' za3im=

L₂ : =el7amdollah wallah qaswal 3lik=

L₁ : =elqodwa tatla3 M'sila::'=/

L₂ : =netla3 ayh

L₁ : e::h' ana thani' waqil natla3 qodwa=

L₂ : =lazemni natla3 la::' dit elkarroussa ndahmik=

L₁ : =khlal' e3lemni mala ki t3oud e::=

L₂ : =w la' ma dit'hach Allah qaleb

L₂ : kather kheirek (...) [yar7am] waldik [Rabbi] yjazik kol kheir inchallah

L₃ : [tfaddal]

L₁ : [sa7ayt] (...) ya3tik essa7a sa7ayt'

L₂ : hada 3labalek sobhane' Allah dirt m3ah geste bark jani elmakhloq t3arraf 3liya wach7al 3liya

L₁ : tfakkart nhar ta3 Diss hadouk thani 3iwafi

L₂ : hadak Salah li med zouj w nos le::taliba w naddam=

L₁ : =awah' 7na maddaina tlatha

L₂ : bessah' na3ti::k fikra hadouk 3lah 3ejboug entaya:: (...) rah elmostawa ta3ek zain (...) qasdi ethaqafi (.) koun yro7 wa7ed mostawah d3if chwai w yog3od fwest'hom=

L₁ : =majatch m3a eddo3f w elwesmah jat fe tassawwor (.) ettassawwor ta3k le::l3amaliya

L₂ : allo' salamo 3alaikom (..) esme7li' 7aga ma3lihch=

L₁ : =em'

L₂ : wech gotli ya chikh (.) esme7li guita3tlek gbil 3la::=

L₁ : =lala 3adi

L₂ : ana 7assit ya:: chikh Mustapha belli elafkar essalbiya ra7et' men elmojtama3 (..) 3labalek belli:: ndir mostaqbal raha mich:: men ja'akom men tardawna dinaho wa kholoqaho fazawwijoh↓ w hadi ta3 لازم ykoun fayetni b3am walla::' li doun menni ma neddihch (...) raha thani qa afkar raha mech qadiyyet (.) hada eljil esghir mat3arradech lessalbiya dhi=

L₁ : =sa7 sa7

Clôture :

L₂ : nguedmou chwaiya/=

L₁ : =nguedmou rah li7ag elwqt'

L₁ : aha wallah massaret'

L₂ : enta nkhalouk lel3icha (...) hak a:: rayes hak (.) zouj tey

L₁ : lala' mawdo3 chaik lazmnna ga3da=

L₂ : =lazem=

L₁ : =lazemna ga3da inchallah wen::'

L₁ : yakhouya mala [neltaqi' inchallah el7amdollah ki rak labes (.) ettallali fi ro7ek

L₂ : [kather khairek yar7am waldik inchallah Rabbi yjazik koul kheir

	Formules et stratégies de politesse	Formes d'adresse
Pragmatique	Salutations complémentaires : « wechrak » (<i>comment tu vas</i>) « wallah qal7amdollah » (<i>je jure par Allah, grâce à Dieu, je vais bien</i>) Invitation : « wech' tochrob njiblek » (<i>qu'est-ce que tu bois ? je t'en apporte</i>) « lala enta wech tochrob » (<i>non, c'est toi, qu'est-ce que tu prends ?</i>) « tfaddal » (<i>prends</i>) « sa7ayt/ (...) ya3tik essa7a sa7ayt » (<i>bravo, que Dieu te donne la santé, bravo</i>) « nguedmou chwaiya » (<i>on avance un peu</i>) Compliment : « rah elmostawa ta3ek zain » (<i>ton niveau est bon</i>) Excuse : « esme7li' 7aga ma3lihch » (<i>excuse-moi, pas de problème ?</i>) « esme7li guita3tlek gbil » (<i>excuse-moi de t'avoir coupé la parole, tout à l'heure</i>) Vœu et bénédiction : « yar7am waldik Rabbi yjazik kol kheir inchallah » (<i>que Dieu fasse miséricorde à tes parents, que Dieu te récompense par tout bien, si Dieu le veut</i>) « Allah yberek » (<i>que Dieu accorde Sa bénédiction</i>) Remerciement : « kathar kheirek » (<i>que ton bien se multiplie</i>)	Formes verbales : Les pronoms d'adresse : - enta (<i>toi</i>) Les marqueurs vocatifs et d'appel : - rayes / za3im (<i>« chef », des adresses qui permettent de valoriser l'interlocuteur</i>) - ostad (<i>prof</i>) - khouya (<i>mon frère</i>) - chikh (<i>« une personne âgée » une marque de respect et de valorisation de l'interlocuteur</i>) Formes non verbales : Le contact visuel
Discursif	Approbation : « sa7 sa7 » (<i>c'est vrai</i>) Réparation / justification / adoucissement : « enta nkhalouk lel3icha » (<i>toi, on te laisse pour le dîner</i>) Formules religieuses : « sobhane Allah » (<i>louange à Allah</i>), ce sont des formules d'admiration.	

Organisationnel	Ouverture : Chevauchements : présents Enchaînements rapides : dominants Enchaînements ordinaires : rares
	Corps : Chevauchements : présents Enchaînements rapides : dominants Enchaînements ordinaires : présents
	Clôture : Chevauchements : rares Enchaînements rapides : présents Enchaînements ordinaires : présents

3-6- Interaction 6

L'interaction (6) se déroule le 8 avril 2026 à 19h54 sur le parvis d'une mosquée située au bord de la route nationale, juste après la prière du maghreb. Cette situation de communication réunit principalement deux participants masculins : Mustapha, jeune adulte, et Abdelkader, personne âgée et ex-collègue de travail de Mustapha, tandis qu'un mendiant (jeune adulte) fait une brève apparition, sollicitant l'aumône sans pour autant perturber le cours des échanges.

Les conversations s'organisent autour des salutations post-prière, des formules religieuses, de réflexions sur la vie, les leçons de l'histoire militaire (Afghanistan, Vietnam, Amérique, Iran) et des considérations pédagogiques sur l'éducation.

Bien que les interlocuteurs soient d'âges différents et ne soient plus collègues, ils déploient registre religieux, analyse géopolitique, critique pédagogique, évocation nostalgique et plaisanteries fréquentes.

Cette interaction est dominée par Abdelkader (L2), qui y joue un rôle central (initiation des réflexions sur la vie, développement des analyses historiques et militaires, partage d'expertise pédagogique et de souvenirs musicaux), tandis que Mustapha (L1) adopte une posture d'écoute active et de validation ponctuelle.

Donc, le corpus met en évidence des pratiques discursives quotidiennes propres aux interactions informelles produites à la sortie de la mosquée en contexte boussaâdien.

Les participants :

L₁ : Mustapha (jeune adulte) - L₂ : Abdelkader (personne âgée - ex collègue de travail de Mustapha) - L₃ : un mendiant (jeune adulte)

Ouverture :

L₁ : ya::' chikh abdelkader

L₂ : salamo 3alaikom=

L₁ : =sala::'m wa ra7matollah Rabbi yeqbel=

L₂ : =amine ajma3ine

L₁ : wechrak' [labes bkheira::' /

L₂ : [wenta' / (.) oui::' /

L₁ : labes el7ala' =

L₂ : =et alors=

L₁ : =el7amdolillah=

L₂ : =nal3bou wal' [ma tabaqqa min (rire)

L₁ : [a::' echabiba

L₂ : gal nifayete (inaudible)

L₁ : (rire) a::' wah lala (rire)

L₂ : wechrak [labes bkheir' /

L₂ : [lala il faut y croire eu:: [kima galou le rêve est permis (rire)

L₁ : [(rire) i::h' labes el7ala chikh abdelkader=

L₂ : =l'espoir n'est pas toléré [ayh bessa7 le rêve est permis donc manich 3aref

L₁ : [a::' l'espoir ayh (...)a::' le rêve ayh

L₂ : kayen Rabbi [madem kayen Rabbi wa in yansorkomo Allaho fla ghaliba lakom

L₁ : [a::' sob7anou a::' sa7 sa7

Corps :

L₂ : dawarha irane=

L₁ : =(rire) bessa7 wallah qaya3tihem essa77a=

L₂ : =dawarha baroud ayh=

L₁ : =wallah qaya3tihem essa77a=

L₂ : =el7ayya' mdagdga w dhik tfalleg=

L₁ : =bessa7 yodrbou ayh

L₂ : fi afghanistane kilaw gat' (..) fi vitname kilaw gat' /

L₂ : galou hadak jiyap a::' hochi mine l'Amérique est un mauvais élève il ne comprend pas
lakhor les histoitres (.) les leçons d'histoire=

L₁ : ih l'arrogance thani

L₁ : les Perses thani rahem 7adara' /

L₂ : les strategies militaires li [3and'hom hom w leqraya hom w el3ilm hom (..) ela3jam hado okkol fort (..) w zidelha el3aqida (.) wa men youmine birabbihi fala yakhafo bakhssen wala rahaqa (..) afhamha hak wa in yansorkomo Allaho fala ghaliba lakom

L₁ : [a: 3ad'hem 3ad'hem (..) ayh (..) ayh (...)ayh (..) ayh wel3aqida (.) wel3aqida (.) banyinha: (..) sa7 sa7

L₃ : el7aj↑ (.) sada::qa (..) sada::qa 3la waldik=

L₂ : =rana` 7na` jayza fina essadaqa hat kachma t:: lou7 ydek (..) Rabbi ya7fdek

L₁ : Rabbi yjiblek inchallah Rabbi yjib

L₂ : wraha machia elqaraya edher labe::s' (..) wrah galli ma::: bqalha [walou 20 youm w tabbeg

L₁ : [etroisième

t::trimester galek (rire) qat semaines

L₂ : non non' (.) j'te parle comme élément (..) à travailler (...) tu réfléchis sue eu:::h flakhor autour (.) de ces éléments ce sont les concepteu::rs (..) les pédagogues les inspecteurs (.) w:: ils établissent des fiches (..) des fiches d'orientation à donner à l'enseignant (..) gal hey wech lazem dir (..) ha wech 3andek ha wech 3andek

L₁ : ay::h' sa7 sa7

L₁ : bsa7 hada li khasna hada el::: hada l'élément positif (3'') ro7to w khalaytouna fel:: wesmah a chikh (..) khalaytouna fel:: fel la médiocrité 3labalek/=

L₂ : =hadak li kane=

L₁ : =hada l'esprit positif' khasna sa7

L₂ : 7na on le fait ayyaw gal 3lah' 3lajal eu::: 3lajal l'éclairage' il faut as-tu un éclairage b:b: probant efficace wa men yaj3al wa men lem yaj3al lahou Allaho nour fama [laho min nour si tu n'as pas l'élément nécessaire tu peux tu restes toujours fi l'obscurité

L₁ : [fama laho min
nour ayh

Clôture :

L₁ : ngadmou achikh' (.) si Abdelkader c'est un plaisir

L₁ : si Abdelkader' c'est un plaisir=

L₂ : =tout le plaisir était [pour moi

L₁ : [wallah' qata3tini dima hakda::: wesmah:: [def3a::: ijabiya

L₂ : [ha elgoddam wekhlash ayh

(.) yaweddi nro7o el irane (rire)

L₁ : zid kachma fen kachma (2'') moussiqah'

L₂ : 3andi lakhor (.) naqbel::: wa7di m3a/=

L₁ : =a::: elgroupe makemch dayrine=

L₂ : =aha/ ken 3adna (.) dork rahem yakhd mou:::/ etgarbi3 ta3 edher hadik manich nro7 m3ahem=

L₁ : =ayh=

L₂ : rani nro7 wa7di m::: lakhor ta3 elhoudou' Aznavour Sinatra w [dik] mais c'est pas mieux (..) w c'est pas ma catégorie

L₁ : [a::: sa7 sa7 sa7 (.) sa7 sa7

L₂ : hadak ta3 etgarbi3 ta3 kount ndir fih m3a cheb Khaled fel quatre-vingt-deux [ana] kount elbassiste ta3ou

L₁ : [ayh (.)

a::: sa7 ayh bassiste ayh got'hali

L₂ : aya/ khouya Mustapha/ [(..) Rabbi ya7fdek/

L₁ : [aya/ neltaqi inchallah (.) Rabbi ya7fdek echikh/ Baraka/ Allaho fik ya3tik essa77a/ (..) neltaqi inchallah/

	Formules et stratégies de politesse	Formes d'adresse
Pragmatique	Salutation religieuse : « salamo 3alaikom » (<i>que la paix soit sur vous</i>) « sala::/m wa ra7mato Allah » (<i>paix et miséricorde de Dieu</i>) Salutations complémentaires : « wechrak » (<i>comment tu vas</i>) « el7amdollah » (<i>ça va bien Dieu merci</i>) Compliment : « ro7to w khalaytouna fla médiocrité » (<i>vous nous avons abandonnés à la médiocrité</i>) « hada l'esprit positif/ khasna sa7 » (<i>cet esprit positif nous manque vraiment</i>) « si Abdelkader/ c'est un plaisir » « tout le plaisir était pour moi » Vœu et bénédiction : « Rabbi yeqbel » (<i>que Dieu accepte ta prière</i>) « amine ajma3ine » (<i>Amen, à nous tous</i>) « Rabbi ya7fdek », « Baraka/ Allaho fik » (<i>que Dieu te bénisse</i>) Remerciement : « ya3tik essa77a » (<i>grand merci pour vous</i>)	Formes verbales : Les pronoms d'adresse : - wenta (<i>et toi</i>) Les marqueurs vocatifs et d'appel : - ya weddi (<i>marqueur familial utilisé dans des contextes de proximité</i>) - khouya (<i>mon frère</i>) - el7aj (<i>el7aj ou le pèlerin, c'est un titre religieux/social honorifique</i>) - Si (<i>un titre honorifique qui traduit une attitude de considération envers la personne désignée</i>) - chikh (« <i>une personne âgée</i> » <i>une marque de respect et de valorisation de</i>
Discursif	Approbation : « ay::h sa7 sa7 » (<i>oui c'est vrai</i>) Réparation / justification / adoucissement : « 7na on le fait 3lajal l'éclairage » (<i>nous, on le fait pour l'éclairage</i>)	

	Plaisanterie : « nal3bou wal' ma tabaqqa min (rire) » (<i>on joue ? ce qu'il reste de</i>) « rana` 7na' jayza fina essadaqa » (<i>c'est nous, l'aumône nous est permise</i>) Formules religieuses : « kayen Rabbi wa in yansorkomo Allaho fla ghaliba lakom » (<i>Dieu existe, et si Allah vous fait triompher, personne ne peut vous vaincre</i>) « wa men youmine birabbihi fala yakhafo bakhssen wala rahaqa (..) wa in yansorkomo Allaho fala ghaliba lakom » (<i>celui qui croit en son Seigneur ne craint ni l'injustice ni l'humiliation. (...) Et si Allah vous donne la victoire, personne ne peut vous vaincre</i>)	<i>l'interlocuteur)</i> Formes non verbales : Le contact visuel
Organisationnel	Ouverture : Chevauchements : dominants Enchaînements rapides : très présents Enchaînements ordinaires : présents	
	Corps : Chevauchements : présents Enchaînements rapides : présents Enchaînements ordinaires : dominants	
	Clôture : Chevauchements : rares Enchaînements rapides : présents Enchaînements ordinaires : dominants	

3-7- Interaction 7

L'interaction (7) se déroule le 28 avril 2026 à 10h29 non loin du rond-point du centre-ville. Cette situation de communication réunit deux participants masculins (Mustapha, jeune adulte, et Ali, personne âgée, une vieille connaissance de la famille de Mustapha) dont les échanges s'organisent autour des salutations ritualisées, des prises de nouvelles familiales et personnelles, ainsi que des réflexions sur le temps qui passe et l'évolution des situations professionnelles.

Bien que les interlocuteurs ne semblent pas s'être vus depuis longtemps, ils déploient un répertoire dense de marques d'affection et de respect, dans une atmosphère de rue commerçante et animée propre au centre-ville.

Cette interaction est équilibrée entre Mustapha (L1), qui initie la rencontre, et Ali (L2), qui répond avec bienveillance, complète les informations et ponctue l'échange.

Donc, le corpus met en évidence des pratiques discursives quotidiennes propres aux interactions informelles dans les rues boussaâdiennes.

Les participants :

L₁ : Mustapha (jeune adulte) – L₂ : Ali (personne âgée)

Ouverture :

L₁ : salamo 3alaikom (3'') wechrak a el7aj=

L₂ : =ahla (bisous) wechrah wlaydi (bisous) [bkheir/ (bisous) labessa::/

L₁ : [bkheir labes bkheir/ labes 3likoma::/ labes
el7ala::/

L₂ : jemletkem=

L₁ : =ne3ma el7amdollah

Corps :

L₂ : lakhor sa3a nchoufou qa3agueb men hih tayer/

L₁ : winah/ a:::

L₂ : Hamdani

L₁ : (rire)

L₂ : ana rani makountch hna rani qalyoum jayt=

L₁ : =ayh 3andek waqt makch tban ayh labes/ el7amdollah=

L₂ : =mezzal fi dwairtek lhi:::h=

L₁ : = ayh rani elta7t ayh=

L₂ : =wlaidatek labe::ss'/=

L₁ : =la:::bes/ el7amdollah

L₂ : Adel wechrah/=

L₁ : =labes 3lih

L₂ : dziri hna frança/=

L₁ : =frança ayh=

L₂ : mezzawej khlas'/=

L₁ : =mezza::l'/

L₂ : kifah/ rah ga3ed thamma=

L₁ : =qahakdak rah e:: 7areg

L₂ : ha::koun/ chef kach wa7da thamma men taw3 lebled migriya=

L₂ : gueddah 3andou dork=

L₁ : =rah fethelth snine

L₂ : ha:: thelth snine golou kanek qadi sal7a (.) lakorrek kheddamm::=

L₁ : =ayh welwaqt tham tham yfout=

L₂ : =hih
 L₁ : zid nta rak elte7t mezzelt fel Maadher/=
 L₂ : =walou/ rah el Maadher elma makanch
 L₂ : dork warrak
 L₁ : fel:::/ sentivi=
 L₂ : =ah/=
 L₁ : =essokna qasdek=
 L₂ : =la/la:::/ elkhedma=
 L₁ : = a:::/ elkhedma rani hna fi Dissi
 L₂ : i::h/ hna rak grib
 L₂ : 7atta Adel gotlek m3a obbayou rah koun rahem chaddine
 L₁ : ha:::/ Adel dorka ma3iraf la yetgaddem la yetwakher=
 L₂ : =a:::/ dorka gui3ed felweste=
 L₁ : =howa gui3ed felweste ih
 L₂ : mli7a/ mli7a/ bechwaya (.) [niferraj] Rabbi
 L₁ : [ayh] yferrej Rabbi sob7anou ayh

Clôture :

L₁ : mala hadi lakhbar a:::/ chikh Ali=
 L₂ : =mala qal3afiya
 L₁ : el7amdollah wallah qane3ma=
 L₂ : =Allah yberek fik Rabbi ye7fdek\=
 L₁ : =ay/ mala el7amdollah li rak [labes] et'hallali fi ro7ek w neltaqi inchallah Rabbi y7fdek
 Baraka Allaho fik ay tabqa 3la kheir
 L₂ : [inchallah/ wlaydi Rabbi yberek fik (..) Allah yberek fik

	Formules et stratégies de politesse	Formes d'adresse
Pragmatique	Salutation religieuse : « salamo 3alaikom » (<i>que la paix soit sur vous</i>) Salutations complémentaires : « wechrak » (<i>comment tu vas</i>) « labes 3likoma:::/ labes el7ala » (<i>vous allez bien ?</i>) « ne3ma el7amdollah » (<i>ça va bien Dieu merci</i>) Conseil : « ha::koun/ chef kach wa7da thamma men taw3 lebled migriya » (<i>voilà, s'il avait cherché une femme des nôtres et immigrée</i>) Vœu et bénédiction : « bechwaya (.) niferraj Rabbi » (<i>petit à petit, jusqu'à ce que Dieu apporte une issue heureuse</i>)	Formes verbales : Les marqueurs d'appel : - wlaydi (<i>mon fils</i>) - el7aj (<i>el7aj ou le pèlerin, c'est un titre religieux/social honorifique</i>) - chikh (« une personne âgée » une marque de respect et de valorisation de l'interlocuteur)

	« Baraka/ Allaho fik », « Rabbi yberek fik » (<i>que Dieu te bénisse</i>) « et'hallali fi ro7ek w neltaqi inchallah » (<i>prends soin de toi et on se revoit si Dieu le veut</i>)	Formes non verbales : Le contact visuel
Discursif	Approbation : « ayh yferrej Rabbi sob7anou ayh » (<i>oui que Dieu apporte une issue heureuse oui</i>)	
Organisationnel	Ouverture : Chevauchements : présents Enchaînements rapides : dominants Enchaînements ordinaires : absents	
	Corps : Chevauchements : rares Enchaînements rapides : dominants Enchaînements ordinaires : rares	
	Clôture : Chevauchements : rares Enchaînements rapides : dominants Enchaînements ordinaires : absents	

3-8- Interaction 8

L'interaction (8) se déroule le 29 avril 2026 à 8h45 à bord d'un taxi de transport urbain circulant sur la route nationale. Cette situation de communication spontanée réunit cinq participants masculins (Mustapha, adulte mûr ; un chauffeur de taxi sénior ; trois passagers âgés) dont les échanges s'organisent autour de divers sujets : l'importance du travail, des considérations sur la bonté, les épreuves et la destinée individuelle et collective.

Bien que les interlocuteurs ne se connaissent absolument pas, ils instaurent rapidement une atmosphère de solidarité religieuse et sociale.

De plus, cette interaction est dominée par le chauffeur de taxi (L2), qui y joue un rôle central (animation de l'échange, rappels religieux, gestion des montées et descentes), tandis que les passagers âgés (L3, L4, L5) interviennent tour à tour pour commenter, approuver, solliciter ou compatir, et que Mustapha (L1) y participe modestement.

Donc, le corpus met en évidence des pratiques discursives quotidiennes propres aux interactions informelles dans les taxis urbains.

Les participants :

L₁ : Mustapha (adulte mûr) – L₂ : Chauffeur de taxi (sénior) – L₃ : Passager 1 (personne âgée)
– L₄ : Passager 2 (personne âgée) – L₅ : Passager 3 (personne âgée)

Ouverture :

L₁ : salamo 3alaikom

L₂ : sala::m'

Corps :

L₅ : khouya a3tini alf[^]

L₄ : ma3andekch' na3tik alf[^]=

L₅ : =ayh=

L₄ : = ayh hahi' [(..) ayh hahi' hak zouj blayes hak

L₅ : [ma3andich Allah qaleb[^]

L₅ : Allah ghaleb' awlaydi

L₂ : Rabbi ki:: yorzoqkem inchallah[^]=

L₄ : =inchallah

L₅ : nelga wa7ed yzid yqahwini (inaudible)

L₁ : a::' dik enhar ra7met Rabbi'

L₂ : Ra7met Rabbi wassi3at kollo chay' (...) 7na rana ray7in lbendaqmous a el7aj (..) a::
dabber rassek [(..) neddik' w njibek (..) rak 7awwes

L₃ : [a::: galha' galha' galha' galha'

L₄ : hak ochrob qahwa ay'

L₅ : ya3jelek sada:qa maqboula=

L₄ : =bla mziya okhayi sa7a=

L₅ : =ya3jelek sada:qa maqboula ya::' rajel ezzayne'

L₂ : a:: la' la 7ssab m3a Rab el3a ngolek kalma' (..) wallah laya la 7ssa la 7ssab m3a Rab
el3alamine (..) takou twakkel 3la Rabbi hassona ettawakkol w matkhafech=

L₃ : =sob7anou

L₅ : sob7anou la ilaha illa howa'

L₂ : wallah kaynine 7iwayej tchouf enhar (.) enhar (.) tchouf elqachi kima kountou wagfine[^]=

L₃ : =hayh'

L₂ : yew tgoul elkheir welbaraka wenta wa7d ma yerkeb m3ak (.) wetchouf ettirig ferqa'
wenta raye7 msarji wennes mferqa wjaya (12'') wa::' men yatawakkal 3ala Allahi yaj3al
lahou makhrajen=

L₄ : =yew Rabbi yorzqek min 7aytho lata7tasseb ga3

L₂ : lala howa Rabbi wech gal (1'') ida qodiati essalato fentachirou filardi' webtaghou min
fadlillah (..) [ye3ni enta thani لازم tet7arrek

L₅ : [aywah

L₃ : لازم el3amal a okhayi
 L₄ : errizq mina Allah'
 L₂ : errizq men Rabbi bsa7 darlou elasbeb'=
 L₃ : =hih bel3amal a okhayi bel3amal
 L₄ : ta7arrakou' torzaqou
 L₃ : ha chouf essina kheirat Allah yberek
 L₂ : aya jma3et Bendaqmous↑
 L₄ : qahna bark↑
 L₂ : a:: brabbi brabbi (...) etfaddal' medem ettirig m:::
 L₄ : esme7li ay essalamo 3alaikom'
 L₅ : yatel' raha wa7d elhayloula ki t3oud fejjibel w takol el::: (inaudible)
 L₃ : e7besli' qahna:::
 L₂ : Rabbi' yjibha zayna ay
 L₃ : tfaddel
 L₂ : yselmek sa77a
 L₁ : hak akhali hak=
 L₂ : =besmelleh (..) tfaddel ykather kheirek=
 L₁ : Allah yberek fik Rabbi ya7fdek=
 L₂ : =Rabbi yberek fiyyamek ya:::/ Rab=
 L₅ : =amine' amine' Rabbi yjibha zayna
 L₂ : a:::/mine amine (..) Rabbi ybe3ed elbalaa=
 L₅ : =amine (..) Rabbi ybe3dna men elbila wemmalih
 L₅ : chouf Rab el3alamine ki ygued elwa7d lelkhair
 L₂ : ya:::/ Rab ya karim
 L₂ : Rabbi yselek law7el'=
 L₅ : =amine amine
 L₁ : Allahomma amine
Clôture :
 L₁ : qalgoddam bark akhali=
 L₂ : =jihet elmoassassa'=
 L₁ : =ayh 3and el:::madrssa hadi
 L₂ : Rabbi ykoun fel3awn=
 L₂ : =inchallah Allahomma amine Rabbi ya7fadkom barak Allaho fikem=
 L₅ : =Ay Rabbi y3awnek'=

	Formules et stratégies de politesse	Formes d'adresse
Pragmatique	Salutation religieuse : « salamo 3alaikom » (<i>que la paix soit sur vous</i>) « sala::m » (<i>paix</i>) Invitation : « tfaddel » (<i>descends</i>) Vœu et bénédiction : « Rabbi ki:: yorzoqkem inchallah » (<i>Que Dieu vous accorde Ses bienfaits, quand Il voudra</i>) « ya3jelek sada:qa maqboula » (<i>aumône agréée par Dieu</i>) « Allah yberek » (<i>que Dieu accorde Sa bénédiction</i>) « Rabbi yjibha zayna », « Rabbi yselek law7el » (<i>que Dieu te l'accorde favorablement</i>) « Allah yberek fik », « Rabbi ya7fdek », « Rabbi yberek fiyyamek » (<i>que Dieu te bénisse</i>) « Rabbi ybe3ed elbalaa » (<i>que Dieu nous préserve du malheur</i>) « Rabbi ykoun fel3awn », « Rabbi y3awnek » (<i>que Dieu t'aide</i>) « barak Allaho fikem » (<i>que Dieu vous bénisse</i>) Excuse : « esme7li » (<i>excuse-moi</i>) Conseil : « twakkel 3la Rabbi hassona ettawakkol w matkhafech » (<i>aie confiance en Dieu — voilà la confiance (en Lui) — et n'aie pas peur</i>) « enta thani lazem tet7arrek » (<i>toi aussi, il faut que tu actives</i>) « ta7arrakou' torzaqou » (<i>bougez, vous serez pourvus par Dieu</i>) Remerciement : « yselmek sa77a » (<i>merci beaucoup</i>) « ykather kheirek » (<i>que ton bien se multiplie</i>) « sa77a choukran sa77a » (<i>merci beaucoup</i>)	Formes verbales : Les pronoms d'adresse : - enta (<i>toi</i>) Les marqueurs vocatifs et d'appel : - yew / yatel (<i>interjections d'appel ou de relance pour capter l'attention</i>) - wlaydi (<i>mon fils</i>) - khouya / okhayi (<i>mon frère</i>) - khali (<i>oncle</i>) - jma3et (<i>les gens de</i>) - errajel ezzayne (<i>l'homme de bien</i>) - el7aj (<i>el7aj ou le pèlerin, c'est un titre religieux/social honorifique</i>) Formes non verbales : Le contact visuel Tourner la tête
Discursif	Approbation : « aywah » (<i>c'est comme ça</i>) Plaisanterie : « 7na rana ray7in lbendaqmous a el7aj (..) a::: dabber rassek (..) neddik/ w njibek (..) rak 7awwes » (<i>nous, on va à Bendakmous ô el7aj... Eh, débrouille-toi ! Je t'emmène aller-retour, tu te promènes</i>) Formules religieuses : « sob7anou la ilaha illa howa » (<i>louange à Lui, nul n'est digne d'adoration excepté Lui</i>) « ida qodiati essalato fentachirou filardi' webtaghou min fadlillah » (<i>quand la prière est achevée, dispersez-vous sur la terre et recherchez la grâce d'Allah</i>)	

Organisationnel	Ouverture : Chevauchements : absents Enchaînements rapides : absents Enchaînements ordinaires : dominants
	Corps : Chevauchements : présents Enchaînements rapides : très présents Enchaînements ordinaires : très présents
	Clôture : Chevauchements : absents Enchaînements rapides : dominants Enchaînements ordinaires : absents

3-9- Interaction 9

L'interaction (9) se déroule le 29 avril 2026 à 8h57 dans un lycée, avant le début des cours. Cette situation de communication professionnelle et spontanée réunit quatre participants masculins (Mustapha, adulte mûr ; Samir, adulte mûr ; Salem, sénior ; Mehdi, sénior), tous collègues de travail, dont les échanges s'organisent autour des anecdotes quotidiennes.

Bien que les interlocuteurs se connaissent déjà (liens de collégialité au sein du lycée), ils déploient un répertoire de marques de convivialité professionnelle tout en laissant place à des échanges plus philosophiques sur la nature humaine, la patience, la persévérance.

Aussi, cette interaction est dominée par Samir (L2), qui y joue un rôle central, tandis que Salem (L3) apporte une profondeur spirituelle et poétique, que Mehdi (L4) intervient avec humour et pragmatisme, et que Mustapha (L1) assure une fonction de régulateur et de validateur.

Donc, le corpus met en évidence des pratiques discursives quotidiennes propres aux interactions informelles entre collègues dans un lieu de travail.

Les participants :

L₁ : Mustapha (adulte mûr) – L₂ : Samir (adulte mûr) – L₃ : Salem (sénior) – L₄ : Mehdi (sénior)

Ouverture :

L₁ : essalamo 3alaikom=

L₂ : =wa3alaikom [essala::m wa ra7mato Allah

L₃ : [Sba7 ennour

L₁ : wechrakom labes bkheir wechrakom [labes] bkheir labes 3likem (..) [labes] el7ala::/=

L₂ : [labes]

L₄ : [el7amdollah]

L₃ : =labes el7amdollah=

Corps :

L₂ : =galech Karmaya « tiger » (.) ya weddi gotelha ostada « lion » mich tiger

L₄ : (rire)

L₄ : fakkartni fiha hahem galouli 3liha elostadete fel7irassa

L₂ : el7aj ana neqder ne77iha bsohoula jidden

L₃ : yaw/ qadra hiya tgolek lala

L₃ : ayi/ 7aja feddenia ayi 7aja feddenia 3ad'ha hak w hak [ay] 7aja feddenia

L₂ : [ay] 7aja ayh

L₁ : [ayh] sa7 sa7 (.) sa7

L₃ : galek hada wech ysemmouh Jalal Eddine Roumi waqil wala Chams Tabrizi (.) galou::
galou men arada wissalek lawajada fi::: [(...) ayh sa7 (...) lala (...) gal lawajada fi essakhr
yalga tirig=

L₂ : [li] y7ebek ylaggatlek a:: yseqqetlek w li yakrhek
ylaggatlek 3lah tro7 l Ibn Roumi ro7 lel7ajja kheira direct

L₁ : [(rire) sa7]

L₂ : =wallah

L₂ : lala jabha wesmah (.) ana wech noqsodlek belli raha mich qa 3enniveau ta3na (...) [niveau]
ta3 (..) 3alami tabi3at elbachar sa7

L₂ : [hih] hih

3labali raha tabi3at elbachar hadi hiya

L₁ : elmicanicien wel maço

L₄ : wallah [qaro7] echri elmaço thani kifkif ro7 echri hak edrahem ro7 echri w khlas

L₁ : [t3oud] qa tssa3ef fih

L₃ : el7aja ezzaina fih (..) annou ygoulk sahla [(.)] lokhlas sahel (.) essel3a sahla yaw zouj
qnater tabda

L₁ : [ayh]

L₂ : lazmech bach tabda ntaya hiya el7ikma kaml felbidaya wenta mada bik tabda

L₂ : 7atta koun ti7 fi wa7ed samet w::: ygolou elmarra ethaltha lala w elmarra errab3a lala
yro7 yagbad khhedma okhra w ykhalik m3allag

L₄ : haw kima gal Hamdani yebni 7ayt chwia w 7ayt chwia w ykhalli le7wayej es3ab li mayjich wa7d akhor bech yakhdemhalek=

L₁ : =hih

Clôture :

L₁ : ya obbay moulaha mala ysehheh (.) aya men ba3d inchallah chikh

	Formules et stratégies de politesse	Formes d'adresse
Pragmatique	Salutation religieuse : « essalamo 3alaikom » (<i>que la paix soit sur vous</i>) « wa3alaikom essala:::m wa ra7mato Allah » (<i>et que le salut et la miséricorde d'Allah soient sur vous</i>) Salutations complémentaires : « wechrakom » (<i>comment vous allez</i>), « labes » (<i>ça va</i>) « el7amdollah » (<i>Dieu merci</i>) Vœu et bénédiction : « ay men ba3d inchallah » (<i>à toute à l'heure si Dieu le veut</i>)	Formes verbales : Les anthroponymes (noms propres) : - Hamdani (<i>une adresse directe et neutre en apparence</i>) Les marqueurs vocatifs et d'appel : - ya weddi (<i>marqueur familial utilisé dans des contextes de proximité</i>) - ya obbay (<i>variation dialectale de « mon père » il exprimer respect, surprise ou intensité émotionnelle</i>) - el7aj (<i>el7aj ou le pèlerin, c'est un titre religieux/social honorifique</i>) - chikh (« une personne âgée » une marque de respect et de valorisation de l'interlocuteur) Formes non verbales : Le contact visuel Tourner la tête
Discursif	Approbation : « ayh sa7 sa7 » (<i>oui c'est vrai</i>) Plaisanterie : « 3lah tro7 l Ibn Roumi ro7 lel7ajja kheira direct » (<i>Pourquoi citer Ibn Roumi ? cite directement El Hajja Kheira</i>) Réparation / justification / adoucissement : « ana wech noqsodlek » (<i>moi ce que je veux dire</i>)	
Organisationnel	Ouverture : Chevauchements : dominants Enchaînements rapides : présents Enchaînements ordinaires : absents	
	Corps : Chevauchements : dominants Enchaînements rapides : présents Enchaînements ordinaires : présents	
	Clôture : Chevauchements : absents Enchaînements rapides : absents Enchaînements ordinaires : absents	

3-10- Interaction 10

L'interaction (10) se déroule le 7 mai 2026 à 10h08 au centre-ville, lors d'une partie de jeu de société appelé « Sig ». Cette situation de communication ludique et conviviale réunit cinq locuteurs masculins (Belgacem, joueur 1 - personne âgée ; Dahmane, joueur 2 - personne âgée ; un spectateur 1 - sénior ; Meftah, spectateur 2 - personne âgée ; Achour, joueur 3 - sénior), dont les échanges s'organisent autour des appels à jouer, des tactiques de jeu, des contestations des coups, des encouragements, des plaisanteries sur les capacités des joueurs, des marques de complicité et des célébrations des victoires partielles.

Bien que les interlocuteurs se connaissent manifestement bien (liens d'amitié et de pratique régulière du jeu), ils déploient un répertoire dense d'interpellations et d'accusations humoristiques, dans une atmosphère de rue animée et de compétition amicale propre au centre-ville.

Ainsi, cette interaction est dominée par Belgacem (L1), qui y joue un rôle central, tandis que Meftah (L4) intervient comme commentateur acerbe, que le spectateur 1 (L3) oriente la partie par ses conseils, que Dahmane (L2) participe plus ponctuellement par des exclamations et une accusation finale, et qu'un Achour (L5) n'intervient que pour confirmer sa participation dans un autre jeu.

Donc, le corpus met en évidence des pratiques discursives quotidiennes propres aux interactions informelles lors des parties de jeux de société de rue en contexte boussaâdien.

Les participants :

L₁ : Belgacem (joueur 1 - personne âgée) – L₂ : Dahmane (joueur 2 - personne âgée) – L₃ : spectateur 1 (sénior) – L₄ : Meftah (spectateur 2 - personne âgée) – L₅ : Achour (joueur 3 - sénior)

Ouverture :

L₃ : Achour ↑ Achour' werrah Achour' =

L₁ : =Achour ↑

L₃ : ya Moussa

L₄ : a Belgacem' nel3ablek

L₁ : arwa7 ↑ (..) harwa7 ↓ (..) ani telleft errajel 3lajalek ↑ (..) arwa7 ↑ (13'') ya Achour ↑ =

L₄ : =matal3abch a Achour' al3ab el7ed =

L₁ : =ya Achour arwa7' rani tellaft zouj (..) arwa7 ↑

L₄ : mayjikch'

L₃ : beyt kbira' enta rak beyt kbira' =

L₁ : =yah' =

L₃ : =beyt kbira'

L₁ : eu::h' (...) rah maqloub'

L₃ : rani ↑ 3aref\

L₁ : lala ↑ lala' nzidek nzidek (..) w rassek nzidek (..) natr7o' (..) tira7tlek marteyne ↑ ana blah
(..) tira7tlek marteyne'

L₄ : 7agga qalbek' ro7 rak [mchammekh lebstek

L₁ : [yatel ana qalbou marteyne fessetta ↑

L₄ : qa::lbek labitch trawwe7 labitch tnod hak 7irant

L₃ : lala ↑ lala lala' makanch menha

L₄ : la3ad mchammekh ma yrawwa7ch ↑

L₁ : a Achour ↑ (.) harwa7 ↑ =

L₅ : =hani ↑ nel3ab =

L₁ : ya Mefteh' w rassek (..) w rassek' qaqlbou marteyne

L₄ : a:: bekri Dahmane a:: hada fel7ed' (..) ykhalli el::ristora w yji (...) el7edda:: wallah
mayeqderlou wa7ed

L₁ : arwa7ou' tfarjou

L₃ : yew bessa7 khoud erray asma3 khoud erray

L₄ : arwa7ou' tfarjou a::

L₁ : arwa7ou arwa7ou ↑

Corps :

L₃ : khoud erray ah ↑ ferra7la'

L₁ : a::' matkhafekh rajel

L₃ : 3awed' 3awed' ellaqta 3awed' wech gotli (..) rajela::'

L₁ : ayh' =

L₃ : =ana 3arfek rajel

L₄ : warraha debboussek'

L₃ : debboussou rah med'ha lerrajel rah warrah

L₂ : ya weddi ↑ ekhtina yar7am weldik

L₄ : sig w 3awd' agta3 bih\

L₃ : ejbed a' Dahmane ejbed

L₄ : ah' walayt qalsa7bek'

L₃ : bessa7 ana golt l Dahmane ejbed ma goltch el a:: lel7aj Belgacem

L₄ : ya khouya' hay we7d w 3echrine

L₁ : ha:::da ↑ errajel

L₂ : hada' errajel

L₁ : ya::: 3aybi ya 3aybi ya 3aybi=

L₃ : =fi bladek hadkhol' bladek

L₁ : ya::h' khallih yro7

L₄ : ya Lamri a:: ↑ (..) yew' Belgacem meddi we7d w 3echrine w rah yal3eb

L₁ : lala da (..) da 7waija (...) da 7waija (...) da 7waija lala el7amdollah (..) da 7waija

L₄ : gatta3 gatta3

L₁ : dabbar rassou' labiqa (..) labiqa (3'') (rire) hadi tefraja' lyoum

L₁ : hada ↑ errajel bayen ya khouya (..) thilatha

L₃ : qlobt ya Meftah wallayt tahdar eh'

L₁ : hey' hey ↑ (..) da 3echrine ↑ ya::: jima3a (..) 7ikamtou (..) 3echrine 3echrine
(applaudissement)

L₄ : w dayte we7d w 3echrine

Clôture :

L₁ : hada l Meftah rab3a

L₄ : Allah Alla::h' (rire)

L₁ : enzidek'

L₂ : Rani qalbek b we7d w 3echrine

L₁ : enzidek 3echrine okhra

L₄ : entaya 3achra w howa we7d w 3echrine

L₁ : ya obbay t3oud

L₂ : manzidch nel3eblek ga3 menna w jay (..) rak 7arami enta wallah' qa7arami

L₁ : het lhoun (..) het het het ↑

	Formules et stratégies de politesse	Formes d'adresse
Pragmatique	Compliment : « ani telleft errajel 3lajalek » (<i>j'ai chassé l'homme pour toi</i>) « ya Meftah' w rassek (..) w rassek' qaqlbou marteyne » (<i>ô Meftah, par ta tête, par ta tête, je l'ai vaincu deux fois</i>) « beyt kbira/ enta rak beyt kbira » (<i>leader toi tu es le leader</i>) « wallah mayeqderlou wa7ed » (<i>je jure par Dieu, personne ne peut rivaliser avec lui</i>)	Formes verbales : Les anthroponymes (noms propres) : - Achour / Moussa / Belgacem / Meftah (<i>une adresse directe et neutre en apparence</i>) Les marqueurs vocatifs et d'appel : - yew / asma3 (<i>interjections d'appel ou de relance pour capter l'attention</i>)

	« ana 3arfek rajel » (<i>je sais que tu es un homme</i>) « Allah Alla::h/ » (<i>oh mon Dieu</i>) Invitation : « arwa7ou/ tfarjou a:: » (<i>venez regarder la partie</i>) Conseil : « khoud erray » (<i>ne sois pas têtue</i>) Vœu et bénédiction : « yar7am weldik » (<i>que Dieu fasse miséricorde à tes parents</i>) Remerciement : « el7amdollah » (<i>Dieu merci</i>)	- ya weddi (<i>marqueur familial utilisé dans des contextes de proximité</i>) - ya khouya (« <i>mon frère</i> », <i>il a une dimension de politesse positive créant un lien de solidarité et de fraternité</i>) - ya jima3a (<i>ô tout le monde, une dresse collective qui exprime l'inclusion discursive</i>) - ya obbay (<i>variation dialectale de « mon père » il exprimer respect, surprise ou intensité émotionnelle</i>) - el7aj Belgacem (<i>el7aj ou le pèlerin, c'est un titre religieux/social honorifique</i>) Formes non verbales : Le contact visuel Tourner la tête
Discursif	Plaisanterie : « ya:::/ 3aybi ya 3aybi ya 3aybi » (<i>quelle honte</i>) « matal3abch a Achour » (<i>ne joue pas avec lui Achour</i>) « mayjikch » (<i>il ne te rejoint pas</i>)	
Organisationnel	Ouverture : Chevauchements : rares Enchaînements rapides : présents Enchaînements ordinaires : très présents	
	Corps : Chevauchements : absents Enchaînements rapides : rares Enchaînements ordinaires : dominants	
	Clôture : Chevauchements : absents Enchaînements rapides : absents Enchaînements ordinaires : dominants	

4- Résultats et interprétation

L'analyse des dix interactions du corpus a permis de confirmer la présence massive des stratégies de politesse positive dans les échanges quotidiens boussaâdiens. Les résultats montrent que les participants privilégient systématiquement les procédés visant à renforcer la solidarité, la proximité sociale et l'intégration au sein du groupe. Les salutations ritualisées religieuses comme « salamo 3alaikom », les bénédictions telles que « Rabbi ya7fdek », les compliments, les plaisanteries et les validations discursives apparaissent de manière récurrente dans presque toutes les interactions.

Les interactions 3, 4, 6 et 7 illustrent particulièrement cette dominance de la politesse positive. Les interlocuteurs y multiplient les marques de proximité affective à travers les termes d'adresse (« khouya », « chikh », « wlaydi », « si »), les rires partagés, les

compliments et les manifestations de solidarité. Ces procédés permettent de réduire la distance sociale et de créer une atmosphère interactionnelle chaleureuse et coopérative.

L'étude a également montré que les stratégies de politesse négative restent présentes, mais de manière moins dominante. Elles apparaissent principalement lorsque les interlocuteurs produisent des actes susceptibles de menacer la face de l'autre, comme les interruptions, les conseils directs, les corrections ou certaines formes de désaccord. Cependant, ces actes sont presque toujours accompagnés de procédés d'atténuation, de justification ou de réparation. Les expressions telles que « esme7li », « ma3lihch », « qasdi », ou encore les justifications longues observées dans les interactions 5 et 6 permettent d'adoucir la portée des actes menaçants.

Les résultats montrent aussi que la politesse dans le contexte boussaâdien repose fortement sur les références religieuses. Les formules coraniques, les invocations et les bénédictions constituent non seulement des marques de respect, mais aussi des outils de cohésion sociale et de validation interactionnelle. Dans plusieurs interactions, les participants utilisent les références religieuses pour légitimer leurs propos, calmer les tensions ou exprimer leur solidarité. Cette omniprésence du registre religieux confirme le lien étroit entre pratiques langagières et valeurs socioculturelles locales.

Sur le plan discursif, les phénomènes d'approbation apparaissent comme des éléments centraux dans la construction de la coopération interactionnelle. Les validations répétées telles que « ayh », « sa7 », « el7amdollah » ou « sob7an Allah » permettent aux interlocuteurs de maintenir la continuité conversationnelle et de manifester leur engagement dans l'échange. Les plaisanteries jouent également un rôle fondamental dans la réduction des tensions et le renforcement des liens sociaux, notamment dans les interactions entre hommes adultes ou âgés.

Concernant l'organisation interactionnelle, les résultats révèlent une forte présence des enchaînements rapides dans les ouvertures et les clôtures des interactions. Les salutations et les bénédictions produisent souvent des réponses immédiates, traduisant une forte synchronisation conversationnelle et une grande familiarité entre les participants.

Les chevauchements apparaissent notamment dans les interactions collectives et fortement dynamiques, comme dans 1, 8 et 10. Toutefois, ces chevauchements ne sont pas interprétés comme des marques d'agressivité ou de compétition interactionnelle, mais plutôt comme des manifestations d'implication collective et de participation active. Cela montre que

l'interruption simultanée peut fonctionner comme une stratégie de solidarité plutôt que comme une menace pour la face.

À l'inverse, les tours ordinaires dominent dans les séquences narratives, explicatives ou argumentatives, notamment lorsque les participants développent des récits personnels, des discussions religieuses ou des réflexions sociales. Cette alternance entre chevauchements et tours ordinaires révèle une grande flexibilité interactionnelle adaptée aux besoins communicationnels du moment.

Les résultats permettent également de souligner l'importance du facteur générationnel. Les personnes âgées occupent souvent une position interactionnelle centrale et bénéficient d'un traitement respectueux marqué par des termes d'adresse valorisants et des stratégies d'écoute attentive. Les jeunes adultes, quant à eux, utilisent davantage l'humour, les validations rapides et les formes de complicité interactionnelle.

Enfin, l'analyse comparative des interactions montre que le degré de proximité sociale influence fortement les stratégies de politesse mobilisées. Les échanges entre amis proches ou membres de la famille comportent davantage de plaisanteries, de chevauchements et de familiarité, tandis que les interactions entre connaissances éloignées ou inconnus maintiennent davantage de formes ritualisées et de prudence interactionnelle.

Ainsi, les résultats obtenus confirment majoritairement les hypothèses formulées dans l'introduction. La politesse positive domine largement les interactions quotidiennes boussaâdiennes, tandis que la politesse négative intervient principalement comme mécanisme d'atténuation dans les situations potentiellement menaçantes pour la face. De plus, l'organisation interactionnelle reflète étroitement les rapports sociaux, culturels et générationnels entre les participants.

Conclusion

L'analyse pratique du corpus a permis de mettre en évidence la richesse pragmatique, discursive et organisationnelle des interactions quotidiennes à Bou-Saâda. Les différentes grilles d'analyse appliquées aux dix interactions ont révélé une forte présence des stratégies de politesse positive, exprimées à travers les salutations ritualisées, les bénédictions, les validations discursives, les plaisanteries et les marques de solidarité.

Les résultats montrent que les stratégies de politesse négative demeurent présentes, notamment dans les actes potentiellement menaçants pour la face, mais qu'elles sont

généralement accompagnées de procédés d'atténuation visant à préserver l'équilibre interactionnel.

Par ailleurs, l'étude organisationnelle a démontré que les chevauchements et les enchaînements rapides ne traduisent pas nécessairement des conflits conversationnels, mais constituent souvent des indices de proximité sociale, de coopération et d'implication collective. Les tours ordinaires dominent principalement dans les séquences narratives et explicatives.

Enfin, la partie pratique confirme que les interactions quotidiennes à Boussaâda reposent sur une forte culture de solidarité discursive où la religion, la convivialité et les rapports sociaux jouent un rôle central dans la gestion de la politesse et des relations interpersonnelles.

CONCLUSION GÉNÉRALE

CONCLUSION GÉNÉRALE

Au terme de cette recherche, il convient de rappeler les principaux axes qui ont guidé notre réflexion tout au long de ce mémoire. Notre étude s'est inscrite dans une perspective interactionnelle et sociolinguistique considérant le langage non seulement comme un moyen de transmission d'informations, mais aussi comme un instrument essentiel de construction et de régulation des relations sociales.

À travers les interactions verbales quotidiennes, les locuteurs mobilisent différents procédés linguistiques afin de maintenir l'équilibre relationnel, d'exprimer la proximité ou la distance et de négocier leurs positions sociales.

Dans cette optique, notre travail s'est intéressé aux formules de politesse et aux formes d'adresse dans les interactions verbales entre hommes à Bou-Saâda. L'analyse a porté sur des situations de communication authentiques recueillies dans plusieurs espaces de sociabilité masculine tels que les cafés, les transports et les rues. Ces lieux constituent des cadres privilégiés permettant d'observer la richesse des pratiques interactionnelles et des usages langagiers propres au contexte local.

Cette recherche s'est également appuyée sur le constat du manque d'études consacrées aux pratiques masculines de politesse et d'adresse dans le contexte algérien, notamment dans des villes de l'intérieur comme Bou-Saâda. L'étude de ces interactions s'est révélée particulièrement pertinente dans la mesure où elle permet de mettre en évidence des relations de solidarité, de convivialité, de hiérarchie ou encore de rivalité qui se manifestent à travers les échanges quotidiens.

À partir de cette réflexion, notre problématique principale a consisté à comprendre comment les formules de politesse et les formes d'adresse participent à l'organisation des interactions verbales et à la gestion des relations interpersonnelles.

Afin d'y répondre, plusieurs hypothèses ont été formulées, notamment l'idée que les interactions observées sont fortement ritualisées et que l'emploi des marqueurs de politesse varie selon le contexte interactionnel, l'âge, le statut socio-professionnel ou le degré de proximité entre les interlocuteurs. Nous avons également supposé que la politesse dans ces échanges combine des manifestations de politesse positive et négative, parfois renforcées par des formes d'hyperpolitesse.

En vue de vérifier ces hypothèses, nous avons adopté une approche à la fois inductive, descriptive et qualitative, fondée sur l'observation, l'enregistrement, la transcription et l'analyse d'un corpus d'interactions authentiques. Cette démarche nous a permis de mettre en évidence les fonctions pragmatiques, discursives et organisationnelles des marqueurs de politesse et des formes d'adresse dans les interactions quotidiennes entre hommes à Bou-Saâda.

L'analyse des dix interactions du corpus a permis de confirmer la forte ritualisation de ces échanges verbaux. En effet, la majorité des interactions, aucune ne débute sans une formule de salutation religieuse, aucune ne se clôt sans une formule de remerciement ou de bénédiction. Cette ritualisation est si prégnante qu'elle constitue un trait définitoire de la compétence communicative des hommes boussaâdiens.

Donc, ce résultat infirme une idée reçue selon laquelle les conversations masculines seraient plus abruptes, voire rustres, que les conversations féminines. Au contraire, les hommes de Bou-Saâda rivalisent de formalisme rituel, notamment lorsqu'il y a un écart d'âge important. Enfin, la ritualisation n'est pas seulement un ornement culturel ; elle est le ciment de la reconnaissance mutuelle et de l'appartenance au groupe.

Les résultats valident également l'impact des contextes interactionnels et des relations interpersonnelles sur l'emploi des formules de politesse et des formes d'adresse. D'une part, les variations contextuelles sont systématiques : un cimetière (interaction 3) inhibe les plaisanteries et favorise les formules de miséricorde ; un café (interaction 5) stimule les invitations à consommer et les compliments ; un taxi (interaction 1, 2 et 8) standardise les échanges mais maintient un noyau rituel. D'autre part, les relations interpersonnelles pèsent également : la distance sociale élevée (entre des inconnus) produit un usage plus stéréotypé des formes d'adresse (« el7aj », « si ») ; la distance faible (amis, famille) autorise l'ellipse de certaines formules, mais jamais l'abandon total du rituel. Cette hypothèse, centrale dans la théorie goffmanienne et celle brown-levinsonienne, trouve ici une illustration éclatante.

Pour notre troisième hypothèse, celle de la significativité de la présence ou de l'absence des formules de politesse et des formes d'adresse, elle n'est pas confirmée. En effet, dans l'interaction 1, l'absence de salutation initiale collective n'est pas interprétée comme un manque car le groupe est déjà en conversation. L'absence est donc signifiante seulement si elle contrevient à une attente contextuelle forte.

Nous avons observé que les absences remarquables sont rares et toujours réparées (ex. : une salutation oubliée est rattrapée quelques tours plus tard). Nous ne pouvons pas affirmer que toute absence est intentionnellement porteuse de sens ; certaines absences relèvent simplement de l'économie conversationnelle. L'hypothèse mériterait d'être vérifiée dans des situations de conflit ouvert où l'absence de politesse pourrait être stratégique. Dans notre corpus, ce cas ne s'est pas présenté.

S'agissant des formes d'adresse, les résultats prouvent qu'elles sont effectivement influencées par l'écart d'âge et le statut socio-professionnel. Ces formes adressiques sont le marqueur sociolinguistique le plus discriminant.

Les personnes âgées (>65 ans) sont systématiquement appelées « el7aj » ou « chikh » par les plus jeunes. Les adultes d'âge mûr (31-50 ans) reçoivent des titres comme « ostad », « rayes », « si » lorsqu'ils occupent une position professionnelle valorisée. Quant aux jeunes adultes (20-30 ans), ils sont souvent interpellés par leur prénom nu ou par « khouya », « wlaydi », « yatel », « yew », etc., termes qui marquent une familiarité affectueuse mais aussi une position subalterne. Le statut socio-professionnel interfère également : un retraité conserve son titre honorifique tandis qu'un chômeur est plus rarement titré.

Concernant le rôle régulateur des marqueurs de politesse et d'adresse dans l'organisation des interactions, il est pleinement confirmé. Ces marqueurs ne se contentent pas d'émailler le discours ; ils en assurent la fluidité. Les formules approbatives « sa7 sa7 », « ayh », « sa77ayt » fonctionnent comme des signaux de réceptivité qui encouragent le locuteur à poursuivre. Les réparations « esme7li », « ma3lihch » permettent de revenir sur un chevauchement malvenu ou une interruption.

Les adresses directes par le prénom ou un titre « Mustapha », « chikh Abdelkader » servent à solliciter la parole ou à recentrer l'attention. Dans l'interaction 8, le chauffeur utilise une série de rappels religieux pour recadrer la demande d'aumône d'un passager et éviter une escalade. Ainsi, la politesse est un véritable opérateur interactionnel, au même titre que les connecteurs ou les marqueurs de tour.

Enfin, la combinaison politesse positive / négative / hyperpolitesse est approuvée de manière exemplaire. Chaque interaction témoigne d'un mélange sophistiqué. En effet, la politesse positive domine : elle se manifeste par l'abondance des vœux, des compliments, des marques d'intérêt pour l'autre « wechrak », « labes 3lik ». La politesse négative, plus discrète, apparaît dans les justifications « 3labiha rani daytek hna » et les excuses « esme7li guita3tlek ».

gbil ». L'hyperpolitesse, caractéristique de la société boussaâdienne, se reconnaît à la multiplication des formules religieuses : une même réplique peut contenir trois ou quatre bénédictions différentes « ybarek fik ya7fdek », « Allah yselmek », « Rabbi y3awnek », « baraka Allaho fik ».

Donc, cinq hypothèses sur six sont pleinement confirmées, ce qui n'invalide pas le modèle mais invite à le nuancer.

Notre travail a montré que les formules de politesse et les formes d'adresse dans les interactions verbales entre hommes boussaâdiens ne sont ni anecdotiques ni superflues. Elles constituent un système cohérent, hautement ritualisé, qui répond à des règles implicites partagées. Ce système remplit des fonctions multiples : maintenir la cohésion sociale, respecter la hiérarchie générationnelle et professionnelle, éviter les affronts, et inscrire l'échange dans une référentialité religieuse qui donne sens aux paroles quotidiennes.

Sur le plan théorique, notre recherche confirme la pertinence de l'analyse conversationnelle et de la pragmatique pour l'étude des sociétés arabes contemporaines, trop souvent abordées sous l'angle macroscopique (dialectologie, sociolinguistique des conflits). Elle montre également que la distinction entre politesse positive et négative, bien qu'heuristiquement utile, doit être enrichie par la notion d'hyperpolitesse dans les contextes à forte imprégnation religieuse.

Le présent travail a été confronté à plusieurs difficultés méthodologiques. D'une part, des contraintes techniques liées aux enregistrements réalisés dans des espaces ouverts ou bruyants ont affecté la qualité des enregistrements. D'autre part, la transcription du parler de Bou-Saâda en alphabet latin a présenté certaines limites à cause de l'absence de correspondances phonétiques entièrement fidèles pour certains sons. En outre, la richesse des phénomènes observables et la diversité des thèmes abordés ont imposé une sélection contraignante des éléments à analyser. Enfin, une attention particulière a été accordée aux considérations éthiques, notamment au respect de la confidentialité, à l'anonymisation des participants et à la protection des données personnelles.

Plusieurs questions émergent de ces limites. D'une part, l'absence de femmes dans le corpus interdit de comparer les stratégies de politesse masculines et féminines. Nous pouvons faire l'hypothèse, à vérifier, que les interactions mixtes ou entre femmes présenteraient des traits différents, peut-être moins d'hyperpolitesse religieuse et davantage de politesse indirecte. D'autre part, notre corpus ne comporte pas de situation de conflit ouvert ; nous

ignorons comment les marqueurs de politesse seraient suspendus ou détournés dans une dispute. Par ailleurs, l'enregistrement à l'insu des participants, bien que justifié méthodologiquement, pose la question de l'effet observateur : dans quelle mesure les interactions auraient-elles été différentes si les participants avaient su qu'ils étaient enregistrés? Des recherches futures pourraient combiner enregistrement caché et entretiens de verbalisation. Enfin, une comparaison avec d'autres villes algériennes (Constantine, Oran, Tamanrasset) permettrait de distinguer ce qui relève de la spécificité boussaâdienne (dialectal, tribal) de ce qui est commun à la société algérienne dans son ensemble.

En définitive, ce mémoire n'épuise pas son sujet mais ouvre des pistes pour une analyse conversationnelle et sociolinguistique de la masculinité en contexte arabo-musulman. Il confirme que la parole n'est jamais innocente : chaque « salam » ou « el7aj » dit la place de chacun dans l'ordre social. Bou-Saâda, « cité du bonheur », se révèle aussi une cité de la parole rituelle, où les hommes, par leur adresse et politesse, se reconnaissent et se respectent.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Ouvrages

- Auzanneau, M. (1998). *La parole vive du Poitou: une étude sociolinguistique en milieu rural*. Paris : L'Harmattan, coll. « Sémantiques ».
- Charaudeau, P. (2014). *Étude de la politesse entre communication et culture*. Dans A.-M. Cozma, A. Bellachhab & M. Pescheux (dir.), *Du sens à la signification. De la signification aux sens. Mélanges offerts à Olga Galatanu*, (pp. 137–154). Bruxelles : Peter Lang.
- Coulon, A. (2014). *L'ethnométhodologie*. Paris : Presses Universitaires de France, coll. Que sais-je ?
- Goffman, E. (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne. 1, La présentation de soi*. Paris : Ed. de Minuit.
- Goffman, E. (1974). *Les rites d'interaction*. Paris : Ed. de Minuit.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2006). *Les interactions verbales (Tome 1)*. Paris : Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2011). *Le discours en interaction*. Paris : Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2012). *Les actes de langage dans le discours – Théorie et fonctionnement*. Paris : Armand Colin.
- Le Breton, D. (2012). *L'interactionnisme symbolique*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Llored, R. (2023). *Sociologie – Théories et analyses*. Paris : Ellipses.
- Mariette, J. (2004). *Introduction à la sociologie*. Paris : Le Manuscrit.
- Marçais, P. (1947). *Contribution à l'étude du parler arabe de Bou-Saâda*. Dans *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale, Tome 44*, (pp. 21–88). Le Caire : Imprimerie de l'Institut français d'archéologie orientale.
- Sautot, J-P., Guernier, M-C. et Durand-Guerrier, V. (2006). *Interactions verbales, didactiques et apprentissages : recueil, traitement et interprétation didactiques des données langagières en contextes scolaires : actes des journées d'étude organisées les 19 et 20 mai 2005 à Lyon*. Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté.
- Traverso, V. (1996). *La conversation familière : analyse pragmatique des interactions*. Lyon : Presses Universitaires Lyon.

- Traverso, V. (1996). *Des échanges ordinaires à Damas - aspects de l'interaction en arabe : approche comparative et interculturelle*. Lyon : Presses universitaires de Lyon (PUL) et l'Institut français du Proche-Orient (IFPO).

- Traverso, V. (2004). *L'analyse des conversations*. Paris : Nathan/SEJER.

Dictionnaires

- Belmouhoub, R. (2006). *Larousse Langues orientales – Lire et écrire l'arabe*. Paris : Larousse.

- Charaudeau, P. & Maingueneau, D. (dir.), (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Seuil.

Sites web

- Ortiz Caria, A. et Noûs, C. (2019). *Fabriquer un corpus de données en analyse de conversation. Fondements théoriques, enjeux réflexifs et pratiques collectives*. Tracés Revue de sciences humaines. OpenEdition Journals. Consulté le 03 mai 2026 sur <https://journals.openedition.org/traces/10518>

Résumé

Cette étude examine l'emploi des formules de politesse et des formes d'adresse dans les interactions verbales quotidiennes entre hommes à Bou-Saâda (Algérie), ainsi que leur contribution à l'organisation conversationnelle et à la gestion des relations interpersonnelles. Une approche à la fois inductive, descriptive et qualitative a été adoptée, basée sur l'observation et l'enregistrement de 10 interactions authentiques dans des lieux de sociabilité masculine (cafés, marchés, transports, mosquées, rues). Le corpus a été transcrit et analysé selon les cadres théoriques de l'analyse conversationnelle (Sacks, Schegloff, Jefferson, Goffman, Kerbrat-Orecchioni) et de la politesse linguistique (Brown & Levinson, Kerbrat-Orecchioni).

Les résultats confirment une forte ritualisation des échanges : aucune interaction ne débute sans une formule de salutation religieuse ni ne se clôt sans remerciements ou bénédictions. L'usage des marqueurs varie selon le contexte (cimetière, café, taxi) et les relations interpersonnelles (âge, statut socio-professionnel, degré de connaissance). Les formes d'adresse sont discriminantes : les aînés sont appelés « el7aj » ou « chikh », les jeunes sont interpellés par leur prénom ou des termes familiers. Ces marqueurs assurent la fluidité conversationnelle (signaux de réceptivité, réparations, recentrage). La politesse observée combine politesse positive, négative et hyperpolitesse religieuse spécifique.

Mots-clés : formules de politesse, formes d'adresse, analyse conversationnelle, interactions masculines, Bou-Saâda.

Abstract

This study examines the use of politeness formulas and address forms in daily verbal interactions among men in Bou-Saâda (Algeria), and their contribution to conversational organization and interpersonal relationship management. An inductive, descriptive and qualitative approach was adopted, based on observation and recording of 10 authentic interactions in male sociability spaces (cafés, markets, transport, mosques, streets). The corpus was transcribed and analyzed using the theoretical frameworks of conversation analysis (Sacks, Schegloff, Jefferson, Goffman, Kerbrat-Orecchioni) and linguistic politeness (Brown & Levinson, Kerbrat-Orecchioni).

The results confirm a strong ritualization of exchanges: no interaction begins without a religious greeting formula nor ends without thanks or blessings. The use of markers varies according to context (cemetery, café, taxi) and interpersonal relationships (age, socio-professional status, degree of acquaintance). Address forms are discriminating: elders are called "el7aj" or "chikh"; young people are addressed by their first name or familiar terms. These markers ensure conversational fluidity (receptivity signals, repairs, refocusing). The observed politeness combines positive, negative and a specific religious hyper-politeness.

Keywords: politeness formulas, address forms, conversation analysis, male interactions, Bou-Saâda.

ملخص

يهدف هذا العمل إلى دراسة استعمال صيغ التهذيب وأشكال المخاطبة في التفاعلات اللفظية اليومية بين الرجال ببوسعادة (الجزائر)، ومساهمتها في تنظيم المحادثة وتسيير العلاقات بين الأشخاص. تم اعتماد منهج استقرائي، وصفي، نوعي، قائم على الملاحظة وتسجيل 10 تفاعلات حقيقية في فضاءات التواصل الذكورية (المقاهي، الأسواق، وسائل النقل، المساجد، الشوارع). تم تفريغ المادة وتحليلها وفق أطر التحليل المحادثاتي (ساكس، شيفلوف، جيفرسون، غوفمان، كيربرات-أوريكيوني) وتهذيب اللغة (براون وليفنسون، كيربرات-أوريكيوني).

تؤكد النتائج طقوسية قوية للتبادلات: لا يبدأ أي تفاعل بدون صيغة تحية دينية ولا ينتهي بدون شكر أو أدعية. يختلف استعمال المؤشرات حسب السياق (مقبرة، مقهى، سيارة أجرة) والعلاقات بين الأشخاص (العمر، الوضع الاجتماعي-المهني، درجة المعرفة). أشكال المخاطبة مميزة: يُنادى المسنون بـ "الحاج" أو "الشيخ"، بينما يُخاطب الشباب بأسمائهم الأولى أو بألفاظ ألفة. تضمن هذه المؤشرات سلاسة المحادثة (إشارات التقبل، الإصلاحات، إعادة التركيز). يجمع التهذيب الملاحظ بين التهذيب الإيجابي والسلبي وفرط التهذيب الديني الخاص.

الكلمات المفتاحية : صيغ التهذيب، أشكال المخاطبة، التحليل المحادثاتي، التفاعلات الذكورية، ببوسعادة.